



REVUE DE PRESSE



AS IS (TEL QUEL)

texte et mise en scène **Simon Boudreault**

interprétation

Geneviève Alarie,
Félix Beaulieu-Duchesneau,
Patrice Bélanger,
Denis Bernard,
Marie Michaud,
Jean-François Pronovost,
Catherine Ruel

interprétation musicale

Michel F. Côté,
Claude Fradette,
Philippe Lauzier

assistance à la mise en scène et régie **Judith Saint-Pierre** / musique originale **Michel F. Côté** /
conseil dramaturgique **Jean Marc Dalpé** / scénographie **Richard Lacroix** /
costumes **Suzanne Harel** / éclairages **Frédéric Martin** / accessoires **Loïc Lacroix Hoy** /
maquillages **Florence Cornet** / direction technique **Louis Héon**

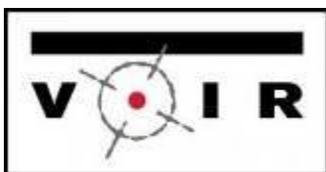
Présenté du 11 mars au 5 avril 2014

une création du **Théâtre d'Aujourd'hui**
et de **Simoniaques Théâtre**

**THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

3900, rue Saint-Denis
Métro Sherbrooke
514 282-3900
theatredaujourd'hui.cc.ca

2014  **Simoniaques
THÉÂTRE**



Le lundi 24 mars 2014

Accueil > Scène > Actualités > Deux supplémentaires pour *As is (Tel quel)* au Théâtre d'aujourd'hui

Deux supplémentaires pour *As is (Tel quel)* au Théâtre d'aujourd'hui

24 MARS 2014



Crédit photo : Valérie Remise



par JULIE LEDOUX

Commentaire

Recommander 2

Tweeter 1

0

As is (tel quel)

11 mar 14 au 5 avr 14

Théâtre d'aujourd'hui

Le Théâtre d'aujourd'hui et **Simoniaques Théâtre** annonçaient aujourd'hui que deux supplémentaires seront ajoutées au calendrier du théâtre de la rue Saint-Denis pour la pièce de **Simon Boudreault** *As is (Tel quel)* le mardi 8 avril à 19 h et le mercredi 9 avril à 20 h.

Dans cette pièce mise en scène et composée par Simon Boudreault, on nous invite à plonger au sous-sol de l'Armée du Rachat, où les poqués qui travaillent et rachètent leurs fautes, découvrent un nouveau Messie au nom de planète.

Mettant en vedette **Patrice Bélanger, Geneviève Alarie, Denis, Félix Beaulieu-Duchesneau, Catherine Ruel, Marie Michaud et Jean-François Pronovost**, dans le rôle de Saturnin, jeune homme de 20 ans qui tente de découvrir s'il est une bonne personne, « malgré » ses qualités d'intellectuel et de musicien, sans expérience.

Pour lire notre critique de *As is (Tel quel)* : [Le cœur au bord du compacteur](#)

Cols roulés et éclats de rire. As is (tel quel) de Simon Boudreault

Publié par [Josianne Dulong Savignac](#) le 20 mars 2014

Critiques Théâtre

11 PARTAGES [Twitter](#) 3 [Facebook](#) 12 [Google+](#) 0 [LinkedIn](#) 3 [Stumble](#) 4 [Reddit](#)

Avec cette dernière création des *Simonlaques*, Simon Boudreault nous affirme une fois de plus qu'il possède une voix d'auteur fabuleuse. Son regard sait voir le monde qui l'entoure et il nous le raconte avec une grande simplicité et beaucoup d'inventivité. Les voix de ses personnages s'apparentent à des dialectes colorés où la violence de ce langage pauvre mais riche en images nous arrache quelques fois le cœur. On se doit de saluer la maturité de ce travail qui n'a rien perdu de sa fraîcheur et qui nous laisse encore à penser, deviner et rêver.

Dans *As is (tel quel)*, on suit Saturnin (Jean-François Pronovost), un jeune étudiant en philosophie de 20 ans qui, n'arrivant pas à se trouver d'emploi, aboutit finalement au 2e sous-sol de l'Armée du rachat. Le temps d'un été, il tentera d'aider une série de personnages hétéroclites qui colorent ce monde souterrain. Tout comme Saturnin, nous assistons, impuissants, aux confidences de ces tristes figurants de nos vies. Avec une grande subtilité, les amours blessés et les petites guerres de pouvoir évoluent devant nous comme une constellation complexe et équilibrée.



Crédits photographiques : Valérie Remy

Pour l'occasion, le **Théâtre d'Aujourd'hui** prend des airs de l'Armée du rachat pour notre plus grand plaisir. Nous sommes accueillis à notre arrivée par trois musiciens trépanant à travers tous ces vélos usagés, toutous, vieux meubles, livres et couvertures envahissant le hall. On avance à travers les vestiges de vies inconnues pour finalement atteindre ce gargantuesque tas de coussins dont personne ne réussit à voir l'étendue. Une légende circule même parmi les employés à propos d'un rat géant qui y habiterait!

Dressant un portrait de société aux personnages typés, toute la distribution fait un excellent travail de finesse sans jamais tomber dans le cliché. Un sincère bravo à Denis Bernard et Félix Beaulieu-Duchesneau qui s'effacent complètement derrière ces magnifiques rôles de composition. L'écriture rythmée à sous-entendus est délectable. La première scène de Tony et Saturnin, au moment de l'embauche de ce dernier, est tout simplement décapante. C'est ce genre de moment qui nous fait regretter que les rappels ne se fassent pas au théâtre.



Crédits photographiques : Valérie Remy

La conception d'éclairage de Frédéric Martin est entre autres composée de différentes sources de lumière qui agrémentent le «tas» avec beaucoup d'originalité. Que ce soit avec de vieilles bebelles, une porte de four ou des lampes sur pied, on découvre lentement tout ce dont le décor de Richard Lacroix peut receler. Des images superbes sont créées avec deux ou trois gugusses et un vieux col roulé. Au visuel désuet et coloré s'ajoute une réflexion sur l'espace théâtral s'étendant à l'extérieur de la scène. On ne reconnaît plus l'habituelle salle frontale du Théâtre d'Aujourd'hui. On joue jusque dans le plafond et les corridors du théâtre résonnent de la voix des personnages sortis en trombe ou des periers qui s'entrechoquent. S'ajoute à cela une création musicale très variée sous la direction de Michel F. Côté. On passe d'un style à l'autre avec virtuosité. Les passages musicaux, souvent chantés, sont à la fois touchants et désopilants. Ces moments permettent aussi d'entrer dans l'intimité des personnages qui se confient à Saturnin. Souvent, on voudrait chanter avec eux, taper des mains et répondre à leurs paroles, mais on est trop occupés à rire. C'est effectivement la fête dans la salle hilare.

Rats de ce cycle de consommation, les personnages d'*As is (tel quel)* nous ramènent au visage nos souvenirs et nos hontes qu'on aimerait enfouir pour oublier. Voix usées et sentiments malmenés comme de vieux objets jetés sans considération, ils nous rappellent tous des gens qu'on croise dans la rue, un vieil oncle abattu ou encore un chauffeur d'autobus subordonné qui jette un pauvre en dehors par une nuit de tempête. Qui doit-on sauver? Et de quoi?

***As is (tel quel)* est présenté jusqu'au 5 avril 2014 dans la salle principale du Théâtre d'Aujourd'hui. M.E.S. de Simon Boudreault.**

LE DEVOIR

Le mercredi 19 mars 2014, section CULTURE, p.B8

B 8

LE DEVOIR, LE MERCREDI 19 MARS 2014

CULTURE

Théâtre d'objets

AS IS (TEL QUEL)

Texte et mise en scène : Simon Boudreault. Avec Geneviève Alarie, Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Denis Bernard, Marie Michaud, Jean-François Pronovost, Catherine Ruil. Une création du Théâtre d'aujourd'hui et de Simoniq's Théâtre. Au Théâtre d'aujourd'hui, jusqu'au 5 avril.

MARIE LABRECQUE

À nos oreilles, ça sonne comme un nom exotique. *As is* : cette locution anglaise est un leitmotiv utilisé à toutes les sauces dans la création de Simoniq's Théâtre, un peu comme les sacres l'étaient dans le précédent *Sauce brune*. Les deux pièces de Simon Boudreault ont beaucoup en commun, explorations d'un milieu populaire aliéné. Dans une forme qui entrecoupe des échanges quotidiens avec des scènes s'écartant du réalisme pour mettre en lumière les drames de chacun des pathétiques personnages. Sauf qu'on a droit carrément à des chansons, sur une musique de Michel F. Côté, portées par une surprenante petite fanfare, dans ce spectacle un peu brechtien.

On constate encore une fois chez le créateur de *Soupers* un don pour les formes scéniques divertissantes, un talent pour croquer une peinture sociale ainsi que l'art de tirer profit au maximum de l'espace théâtral. Une scène ici ensevelie sous une impressionnante montagne d'objets.

Bienvenue dans le sous-sol de « l'Armée du Rachat ». Le protagoniste — et alter ego de l'auteur — est un étudiant naïf (Jean-François Pronovost) qui a trouvé un emploi d'été dans cet organisme caritatif. Ce qui le rend suspect aux yeux des employés permanents. Comédie basée sur le choc des cultures et la difficulté de communication entre les classes sociales, *As is* décrit éloquentement une dynamique de travail où se font jour exploitation, exclusion du groupe et rapports de pouvoir.

Saturnin découvre un monde très hiérarchisé, où les étages ne se mélangent pas, où les employés préfèrent s'accuser mutuellement plutôt que de se révolter et où même les travailleurs abusés par leur supérieur (excellent Denis Bernard) ont besoin d'ostraciser le toxicomane qui les aide (Fé-



Les pathétiques personnages vivent dans un monde hiérarchisé où les étages ne se mélangent pas.

lix Beaulieu-Duchesneau). Chacun à sa place.

L'écriture habile de Simon Boudreault utilise des objets pour faire des analogies. Tel ce terrible compacteur qui « écrabouille tout ». Les vies de ces personnages paraissent en effet compressées, rapetissées sans merci. Les chansons offrent une fenêtre sur leur humanité, particulièrement celle d'une ex-prostituée (Geneviève Alarie). Dommage que le dra-

maturge n'échappe pas à la tentation de la blague facile en coiffant son personnage le plus humilié (Patrice Bélanger) d'un surnom ridicule, *Pénis*, qui déclenche les rires chaque fois qu'il est prononcé... Ce qui devient une distraction.

S'il manque de concision, le texte a l'intelligence de montrer que les bonnes intentions ne suffisent pas pour transformer ce milieu. Les tentatives du héros, très *boy-scout*, pour

réformer le fonctionnement de cette entreprise de charité paradoxalement dépourvue de compassion, auront des effets imprévus. Tandis que le bon samaritain, l'ego gonflé par le sentiment de sa bonté, développera un complexe de Dieu.

As is : à accepter tel quel. Le système, hélas, ne se change pas si aisément...

Collaboratrice
Le Devoir

AS IS (TEL QUEL) : LEÇON DE VIE SUR LE TAS

AURÉLIE OLIVIER / 18 MARS 2014

C'est en s'inspirant de son expérience personnelle (lorsqu'il avait 18 ans, il a travaillé pour l'Armée du Salut) que Simon Boudreault a écrit *As is (tel quel)*. Il y donne une voix aux laissés pour compte et jette un regard acéré sur les inégalités sociales, le consumérisme, le besoin d'appartenance et de conformité, l'hypocrisie qui se cache parfois derrière les bonnes actions, et la façon dont la vie broie les rêves, les liens et l'espoir.

Saturnin (Jean-François Pronovost), étudiant en philosophie, se cherche une job d'été, et finit par dénicher un emploi de « trieur de cossins » dans un organisme de charité, l'Armée du rachat. Ses journées d'été, il les passera dans un sous-sol, à farfouiller dans un immense tas d'objets et à décider de ce qui sera vendu et de ce qui sera détruit par le compacteur dont seul lui et le boss ont la clé. Ses collègues, eux, sont à l'image des objets à trier : usés et à la recherche d'une seconde vie.

Il y a Johanne, Suzanne et Diane, qui rangent du linge à la journée longue pour un salaire de misère; il y a celui que l'on surnomme « Pénis », qui pousse des chariots d'étage en étage, tachant de rire de son surnom; il y a Richard, un alcoolique en cure de désintoxication, qui est prié de dîner seul. Tous sont sujets à des vexations, brimades et abus de pouvoir de la part du chef de service, un ancien danseur du 281 qui n'est pas à une magouille près. Tous vivent dans le peur du jugement des « bruns » (les religieux), qui font la pluie et le beau temps. On a beau être dans un organisme de bienfaisance, la compassion, la tolérance et la bienveillance ne sont pas choses du quotidien. Quant à Saturnin le bien-pensant, Saturnin qui cherche à s'intégrer et améliorer les choses, il fera somme toute plus de mal que de bien.

Il y a bien dans ce spectacle quelques maladresses: la répétition parfois artificielle des termes « as is », certains personnages pas tout à fait aboutis (Johanne et Suzanne), des revirements mal amenés, des chansons (à la manière de *Belles-Soeurs*, les personnages font part de leurs états d'âme en musique) aux paroles un peu faibles et pas toujours très bien interprétées, malgré le cœur qui y est mis... Mais l'ensemble n'en demeure pas moins drôle, mordant et bizarrement réjouissant.

On est particulièrement séduit par la galerie de personnages haut en couleurs sortis de l'imaginaire de l'auteur (ou de son expérience?) et portés par une distribution impeccable (Denis Bernard, coupe mulet, teint orange, bagues aux doigts, est particulièrement mémorable en patron véreux). Il n'y a pas à dire, Boudreault est doué pour donner de l'humanité à ses personnages d'écorchés de la vie, et nous faire tomber sous leur charme, malgré leurs mesquineries et leurs failles. Son sens de la formule fait mouche à répétition.

Quant à la scénographie à étages de Richard Lacroix, elle est magnifique et saisissante et elle contribue à l'utilisation à la fois inhabituelle, ingénieuse et efficace que Boudreault fait de l'espace (l'auteur a également signé la mise en scène). « Le tas », composé d'objets les plus divers, monte jusqu'au plafond du théâtre, se laisse escalader par les comédiens, recèle mille trouvailles qui se répandent jusque sur les sièges et dans les couloirs du théâtre. Il joue ainsi un rôle à part entière tout en symbolisant un rempart, un pilier, et le gardien des secrets et des désirs inavoués.

***As is (tel quel)*. Texte et mise en scène de Simon Boudreault. Une production Simoniaques Théâtre. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 5 avril 2014.**



© Valérie Remise



© Valérie Remise

As Is: un morceau de théâtre à prendre... tel quel

Élise Choquette | 10 mar 2014 | Aucun commentaire

 5  0  2

Élise Choquette

« Des fois je me dis que peut-être on connaît pas le plus grand compositeur de l'humanité juste parce que ses partitions ont disparu dans un incendie. Mais on le connaît pas, on le sait même pas qu'on le connaît pas. »

Simon Boudreault n'en est pas à sa première création au Théâtre d'Aujourd'hui. Il y a quelques années, il nous y servait (sans vouloir faire de jeu de mots) un excellent *Soupers*, qui se démarquait par son esprit très convivial et participatif. En effet, puisque la pièce était présentée dans la Salle Jean-Claude-Germain, les spectateurs assistaient au spectacle, installés comme dans un restaurant, alors que les comédiens déambulaient un peu partout autour d'eux. Le banal, le quotidien, le routinier, mêlés à ce voyeurisme un peu malsain qui nous fait tendre l'oreille pour écouter les conversations des autres, étaient au centre de la pièce.



Photo: Valérie Remise

Encore une fois, Simon Boudreault signe un texte axé sur la poésie de notre quotidien – ou plutôt sur son absence. Si *Soupers* portait sur notre fascination du quotidien des autres, *As Is* (Tel quel) s'intéresse davantage à l'envers du décor (parfois en carton-pâte) de notre société. À mi-chemin entre comédie musicale et pièce de théâtre, *As Is* (Tel quel) trace le portrait tragique de la vie dans le sous-sol sordide de l'Armée du Rachat.

C'est autour du personnage de Satumin, jeune étudiant en philosophie politique qui n'a jamais travaillé de sa vie, que se centre l'histoire, lorsqu'il finit par décrocher le très vague poste de « tueur de cocons ». Bien qu'il éprouve de la difficulté à s'intégrer à son nouveau milieu de travail, Satumin tente, avec beaucoup de naïveté et de bonnes intentions, de changer les choses autour de lui. Oppression, hiérarchie douteuse, règles plus ou moins floues, corruption, malversations... Le jeune homme devient malgré lui le héros des autres employés.

Les personnages, dont les interventions rythmées et quelques fois musicales font penser à ceux d'un vaudeville ou d'une pièce de Michel Tremblay, sont admirablement bien campés par une brochette de comédiens très convaincants. Notons tout particulièrement la présence sur scène de Denis Bernard, qui offre une performance marquante de Tony, le boss un peu croche qui justifie ses abus de pouvoir de manière douteuse. Félix Beaulieu-Duchesneau propose une interprétation très touchante de Richard, toxicomane et alcoolique en cure de désintoxication, forcé en échange de soins et d'un toit de « donner du temps » pour aider le magasin de l'Armée du Rachat. Geneviève Aharie est également très juste en jeune ex-toxicomane qui joue à la femme forte, mais qui entretient un rapport très conflictuel avec son passé.

Un peu à la manière du chœur des tragédies grecques, les chansons permettent aux personnages de résumer une situation, de décrire un événement ou de se présenter. Si les numéros musicaux ne sont pas tous égaux, ils n'en restent pas moins divertissants et assez bien intégrés. On apprécie tout particulièrement la présence de musiciens sur scène et leurs apparitions spontanées. Les moments chantés les plus réussis sont certainement ceux qui font intervenir tous les artistes.

La première chose qui nous frappa, dès notre entrée dans la salle, c'est le décor. Composé d'un amas imposant de déchets, d'objets usagés, de vieux meubles et artefacts en tous genres, la structure est impressionnante au premier coup d'œil, et au fil de la pièce, elle ne fait que devenir de plus en plus fascinante. En fait, le « tas » est un personnage à part entière de la pièce. Les personnages tournent autour de celui-ci, y habitent, s'y retrouvent, s'y découvrent. Plus qu'un vulgaire élément de mise en scène, l'amas d'objets fait autant parler des dialogues que du jeu. Soulignons d'ailleurs le superbe travail des concepteurs. En plus d'avoir l'air généralement instable, le tas a été réalisé de manière très intelligente et pratique, ce qui permet à la scénographie de s'y déployer et d'habiter l'espace comme il aurait été impossible de le faire avec un décor plus simple.

On déplore très peu de choses à cette pièce, somme toute brillamment exécutée et réussie. Seuls bémols: le spectacle s'étire en longueur et certaines chansons deviennent répétitives. La fin, un peu en queue de poisson, laisse le spectateur sur sa faim. Néanmoins, on sort d'*As Is* bien ouvert et surtout en se posant beaucoup de questions. En effet, qu'est-ce que « faire le bien », à l'époque où la corruption et l'abus de pouvoir trouvent leur place n'importe où? Cette idée de « faire le bien » est centrale à l'intrigue, alors que des notions telles que les classes sociales, la pauvreté, la charité sont remises en question avec l'arrivée du jeune Satumin. « On vole pas l'Armée du Rachat, c'est comme voler Dieu », lancent d'ailleurs plusieurs des personnages. La pièce pose un regard juste, ludique, voire comique sur la tragédie humaine qui se cache au fond des sous-sols les plus sombres.

As Is (Tel quel) est présentée jusqu'au 5 avril dans la salle principale du Théâtre d'Aujourd'hui.

ARTS & CULTURE



ARTS & CULTURE | 18 MARS 2014

Ces dossins jetables

Le Théâtre d'aujourd'hui se transforme en sous-sol glauque d'organisme de charité.

Rédigé par Gene-Mat Nguyen | Programme Théâtre Société

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#)

Jusqu'au 5 avril, au Théâtre d'aujourd'hui, vous metrez les pieds à l'Armée du Rachat, organisme de bienfaisance qui récupère des objets usés pour leur donner de nouveaux maîtres. On y récupère aussi des âmes, ça se, et on les réhabilite pour qu'elles redeviennent maîtresses d'elles-mêmes. Dès l'entrée au théâtre, le spectateur est curieux de s'installer dans la salle pour regarder *As le (te) quel* de Simon Boudreau, monté par l'équipe de Simoniques Théâtre.

On pénètre donc dans la salle, et le voilà, cet univers de la bienfaisance, ça se, un immense tas d'objets touche le plafond et des vêtements sont éparpillés au hasard sur les chaises des spectateurs. C'est l'univers glauque des trieurs, un sous-sol sans lumière, où l'on triboche, où l'on ramasse, où l'on trie pour jeter bien plus que pour sauver.

Satamin (Jean-François Pronovost) incarne la jeunesse intellectuelle idéaliste. Ce bon étudiant de philosophie politique s'inscrit dans l'Armée de Dieu, heureux de contribuer à une Bonne Cause. Seulement, l'intégration dans le milieu de travail ouvrier ne se fera pas sans heurts.

Simon Boudreau s'est inspiré de son propre expérience comme trieur de dossins à l'Armée du Salut. L'auteur se souvient de l'étudiant intellectuel de 18 ans qu'il était, confronté à des codes d'un milieu qu'il connaissait peu. «Devant un geste gentil, si c'est hors de nos codes, tu te demandes pourquoi les gens font ça, dit-il dans une entrevue accordée à *Le Devoir*. En fait, Satamin abandonne son nouvel emploi avec plein de bonnes intentions, mais il se bute à la méfiance de ses collègues. Le gentil fait-il toujours le bien? La gentillesse serait-elle un luxe que seuls ceux d'une certaine classe sociale peuvent se permettre d'exhiber?

Satamin rencontre Suzanne (Marie Michaud), trieuse à l'Armée du Rachat depuis 17 ans. Son fils Denis (Patrick Bélanger) y travaille aussi, et bien qu'elle ne l'aime plus, elle maintient tout de même qu'il entame une vie sans issue comme la sienne. Diane (Geneviève Marle) a horreur de sa propre propension à tout casser, elle qui a déjà brisé sa vie par la drogue et la prostitution. Johanne (Catherine Ruel), quant à elle, est mère de trois enfants, enceinte d'un quatrième, et se demande comment continuer à faire vivre sa famille grandissante et convoite ainsi un chaudron dans le tas d'objets à trier. Les trois actrices nous font saisir le destin des femmes qui entrent chaque jour de travail sans fièvre, sans espoir de s'en sortir, et qui sont pourtant incapables d'observer avec indifférence leur lente mort sociale.

Tout microcosme se dote d'une hiérarchie. Ici le boss du sous-sol, c'est Tony (Denis Bernard), et tous ses employés rêvent d'une place au-delà du sous-sol. Pour se rassurer de ne pas être au plus bas des sous-sols, ils se cherchent quelqu'un à rabaisser. L'homme tout désigné est Richard, en désintox (Félix Beaulieu-Duchesneau), qui donne du temps pendant sa réhabilitation sociale. Quelle réhabilitation, peut-on se demander, quand sa réinsertion sociale commence par être l'exclu dans l'Armée de Dieu?

Les personnages nous dévoilent une partie d'eux-mêmes à travers une quinzaine de chansons aux paroles délicieuses. Trois musiciens accompagnent les personnages sur scène pour donner la note juste à tous les accords de la frustration et du dépit.

As le (te) quel nous fait la vie des trieurs d'objets usés, telle quelle. En même temps, cette pièce pose des questions dérangeantes par rapport au triage quotidien qui a lieu dans notre société, le triage des êtres humains épars que nous sommes. Qui d'entre nous ira au rebut, indigne d'être racheté? Et pour ces indignes-là, la gentillesse des autres suffit-elle à les sauver?

AS IS (TEL QUEL)

Objets animés

LUC BOULANGER
CRITIQUE

En pénétrant dans le hall du Théâtre d'Aujourd'hui, le public est accueilli par trois musiciens costumés comme dans une fanfare. Ce qui donne au lieu des airs de kermesse. La salle du théâtre est aussi transformée avec le décor de Richard Lacroix, qui représente une montagne de vêtements et d'articles usagés. L'effet est saisissant.

Cet immense amas d'objets représente le sous-sol de « l'Armée du Rachat », un centre de tri communautaire qui ramasse le vieux stock dont on ne veut plus pour le revendre à bon marché. Un jeune étudiant en philosophie, Saturnin, vient d'y être engagé comme trieur. C'est son tout premier emploi d'été. Lui qui se considère comme un intellectuel, « cette race honnie par toutes les jobs d'été », va littéralement apprendre sur le tas!

Car les collègues de Saturnin (Jean-François Pronovost) sont d'un autre milieu que le sien. Les trieuses sont des femmes désabusées (défendues par Marie

Michaud, Geneviève Alarie et Catherine Ruel). Depuis des années, elles travaillent au salaire minimum pour l'organisme de bienfaisance. Elles se font exploiter par un patron véreux, Tony (Denis Bernard, méconnaissable?), un ex-danseur du 281, qui manipule et exploite ses employés. Il y a aussi l'ex-alcoolique en cure (Félix Beaulieu-Duchesneau). Finalement, un drôle de spécimen qui transporte les paniers d'objets triés par les autres (Patrice Bélanger). Tout le monde l'appelle Pénis, « parce qu'il travaille dur et qu'il aime les pogos »! Et il aurait voulu devenir trieur à la place de Saturnin...

Portrait de société

Pour écrire *As is (Tel quel)*, Simon Boudreault s'est inspiré d'un emploi qu'il a eu à 18 ans, à l'Armée du salut. L'auteur et metteur en scène signe une pièce originale et efficace, à la fois comique et cruelle. En opposant deux mondes, Boudreault dresse un portrait de société assez décapant, merci. Un croisement entre l'univers des *Belles-Sœurs* de Tremblay et celui de l'Opéra de Quai'Sous de Brecht, avec un côté féfé



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN ALBERT LA PRESSE

Dans *As is (Tel quel)*, Catherine Ruel, Marie Michaud et Geneviève Alarie incarnent les trieuses, des femmes désabusées qui travaillent depuis des années au salaire minimum pour un centre de tri communautaire.

comme dans les pièces d'Olivier Choynière.

Sa microsociété met en lumière les revers de l'organisation du travail avec ses rapports de domination et de pouvoir; les affres du gaspillage et du consumérisme; et aussi, les inégalités entre les classes qui ne s'effacent pas aisément. Car, aussi naïf qu'érudit, Saturnin va finir par déstabiliser l'organisation

du groupe avec ses bonnes intentions et sa grande culture.

Théâtre musical (il y a des chansons, et la musique est de Michel F. Côté), *As is (Tel quel)* affiche donc un côté politique sans verser dans le pamphlet.

Boudreault signe une mise en scène ingénieuse, efficace, ludique. La distribution est sans faille. Il y a bien quelques longueurs et redites dans le texte.

Vers la fin, l'histoire tombe dans le sentimentalisme avec l'exputain junkie qui s'éprend de Saturnin. Mais rien de majeur.

On ressort de cette création tonifié. Comme si ses artisans avaient réussi à donner une âme aux objets inanimés. Et une voix aux laissés-pour-compte.

Au Théâtre d'Aujourd'hui, jusqu'au 5 avril.

As is (Tel quel): objets animés

LUC BOULANGER

Publié le 17 mars 2014 à 08h47

En pénétrant dans le hall du Théâtre d'Aujourd'hui, le public est accueilli par trois musiciens costumés comme dans une fanfare. Ce qui donne au lieu des airs de kermesse. La salle du théâtre est aussi transformée avec le décor de Richard Lacroix, qui représente une montagne de vêtements et d'articles usagés. L'effet est saisissant.



Dans As is (Tel quel), Catherine Ruel, Marie Michaud et Geneviève Alarie incarnent les trieuses, des femmes désabusées qui travaillent depuis des années au salaire minimum pour un centre de tri communautaire. // PHOTO: HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Cet immense amas d'objets représente le sous-sol de «l'Armée du Rachat», un centre de tri communautaire qui ramasse le vieux stock dont on ne veut plus pour le revendre à bon marché. Un jeune étudiant en philosophie, Saturnin, vient d'y être engagé comme trieur. C'est son tout premier emploi d'été. Lui qui se considère comme un intellectuel, «cette race honnie par toutes les jobs d'été», va littéralement apprendre sur le tas!

Car les collègues de Saturnin (Jean-François Pronovost) sont d'un autre milieu que le sien. Les trieuses sont des femmes désabusées (défendues par Marie Michaud, Geneviève Alarie et Catherine Ruel). Depuis des années, elles travaillent au salaire minimum pour l'organisme de bienfaisance. Elles se font exploiter par un patron véreux, Tony (Denis Bernard, méconnaissable!), un ex-danseur du 281, qui manipule et exploite ses employés. Il y a aussi l'ex-alcoolique en cure (Félix Beaulieu-Duchesneau). Finalement, un drôle de spécimen qui transporte les paniers d'objets triés par les autres (Patrice Bélanger). Tout le monde l'appelle Pénis, « parce qu'il travaille dur et qu'il aime les pogos »! Et il aurait voulu devenir trieur à la place de Saturnin...

PORTRAIT DE SOCIETE

Pour écrire *As is (Tel quel)*, Simon Boudreault s'est inspirée d'un emploi qu'il a eu à 18 ans, à l'Armée du salut. L'auteur et metteur en scène signe une pièce originale et efficace, à la fois comique et cruelle. En opposant deux mondes, Boudreault dresse un portrait de société assez décapant, merci. Un croisement entre l'univers des *Belles-Soeurs* de Tremblay et celui de l'*Opéra de Quat'Sous* de Brecht, avec un côté fêlé comme dans les pièces d'Oliver Choinière.

Sa microsociété met en lumière les revers de l'organisation du travail avec ses rapports de domination et de pouvoir; les affres du gaspillage et du consumérisme; et aussi, les inégalités entre les classes qui ne s'effacent pas aisément. Car, aussi naïf qu'érudit, Saturnin va finir par déstabiliser l'organisation du groupe avec ses bonnes intentions et sa grande culture.

Théâtre musical (il y a des chansons, et la musique est de Michel F. Côté), *As is (Tel quel)* affiche donc un côté politique sans verser dans le pamphlet.

Boudreault signe une mise en scène ingénieuse, efficace, ludique. La distribution est sans faille. Il y a bien quelques longueurs et redites dans le texte. Vers la fin, l'histoire tombe dans le sentimentalisme avec l'ex-putain junkie qui s'éprend de Saturnin. Mais rien de majeur. On ressort de cette création tonifié. Comme si ses artisans avaient réussi à donner une âme aux objets inanimés. Et une voix aux laissés-pour-compte.



Le lundi 17 mars 2014

As is (Tel quel) de Simon Boudreault

Publié le 17 mars 2014 par admin

Jusqu'au 5 avril 2014

Mise en scène de Simon Boudreault

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui et de Simoniages Théâtre

Avec Geneviève Alarie, Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Denis Bernard, Marie Michaud, Jean-François Pronovost et Catherine Ruel.

Interprétation musicale de Michel F. Côté, Claude Fradette et Philippe Lauzier.



Satorvik (J-F. Pronovost), étudiant en histoire de la musique, vient d'être engagé comme trieur d'objets à l'Armée du Rachat, situé dans un sous-sol mal éclairé. Face à des règles tacites peu orthodoxes, à une autorité oppressante, il en vient à sentir le besoin d'essayer de changer les choses. Ayant d'immenses difficultés à s'intégrer, il tente de le faire par tous les moyens jusqu'à chercher à renverser les injustices dont il est témoin.

Par Corinne Bémichou

Cette cinquième création, inspirée d'une expérience personnelle, remet en question les préjugés existant entre les classes diverses, la notion de charité et les motivations réelles qui se cachent derrière cette propension à vouloir faire le bien.

Cet immense tas de linge, petits électroménagers, meubles, vaisselle et autres, qui trône sur scène jusqu'au plafond, envahit les spectateurs, sur les sièges et dans le hall d'entrée, est l'endroit dans lequel les personnages évoluent.

Ce théâtre musical hédique et glauque vous plonge dans l'univers d'un monde où chacun se méfie de l'autre et/ou ambitionne sur le collègue. Ces gens, nés pour un petit pain, souvent bardés par la vie et par une hiérarchie au comportement abusif, essaient, par tous les moyens et malgré les embûches, d'avoir une existence digne.

Denis Bernard est d'un naturel consternant, c'est ce qu'on appelle le talent ! Il est ce boss profiteur qui utilise, au maximum, son petit pouvoir sur les employés.

L'insertion sociale, souvent de mise dans ce genre d'organismes, est représentée par l'ancien alcoolique exclu de la bande, rôle très bien défendu par Félix Beaulieu-Duchesneau.

Les trieuses sont Geneviève Alarie, Marie Michaud et Catherine Ruel. Ces femmes, qui ont une fragilité et un statut social différents, sont émouvantes chacune à leur façon et quelque soit leurs réactions, face à l'attention que leur porte ce jeune intellectuel, interprété par Jean-François Pronovost.

L'auteur donne accès au cœur, mais aussi aux blessures profondes des protagonistes avec les chansons réalistes, antithèses des publicités vocales qui ponctuent le déroulement de l'histoire.

La pièce de 2005 sans entracte révèle, de manière moins anodine qu'il n'y paraît, une société de consommation à outrance dans laquelle la ligne est mince entre donner et se débarrasser.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

3900, Saint-Denis

Montréal

(514) 282-3900

<http://www.theatredaujourd'hui.org>

LE DEVOIR

Les samedi 15 et dimanche 16 mars 2014, cahier CULTURE, p.E2

E 2

LE DEVOIR, LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 MARS 2014

CULTURE

Le tas



ODILE TREMBLAY

Tout a commencé dans le métro. Plus particulièrement devant l'affiche du spectacle *As Is (Tel quel)* de Simon Boudreault. Les mots imprimés exprimaient ma pensée. Ça aide à les aimer, tout dire. Les intellectuels s'y voyaient décrits comme des êtres nuisibles et menaçants, hypocrites et prétentieux. Le tout servi au second degré, mais résolvant quand même ce que pensent la plupart des Québécois de cette espèce suspecte autant que loquax.

— Intellectuels, vos papiers!
— Bon sujet de pièce, songeai-je, en me promettant d'aller voir le show.

Le métro, c'est très bien, tout dire. Pour les affiches de spectacles ou de films qui vous attirent ici et là, pour les gens surtout, une vraie

anxiété des nations. Pour grimacer ce jeune Polynésien aux traits faciaux rituels sous sa tunique d'hiver, et les faces aux expressions qui font frémir, ou soupirer de compassion. D'autres ouvrent soudain une fenêtre sur leur ailleurs, comme ce vieux Juif irakien qui me parle de sa grand-mère née dans l'Ancienne Perse, m'attirant dans son vertige spatiotemporel. Les autres usagers valent vers leurs parités mystères. Mais le grand spectacle de la métropole est sous nos pieds.

J'y vivrais bien quelques jours. Pour l'art aussi. Ne se réalise qu'en écoutant vraiment ces musiciens, trop habitués de servir quelques secondes de leur répertoire à des gens trop pressés.

Art pour art, cette semaine, déambuler sous la ville, j'ai même suivi un moment le parcours Art souterrain de Montréal en lumière, tombant à la Place des Arts sur un xéno félicé avec de vieilles caisses de son. Plus loin sur l'art de tonnerre aux brèves de mémoire de bodanis accrochées aux branches.

Mais un soir de poésie, sur la terre blanche et ses rues désertes, les théâtres faisaient salles pleines, quand les sources se vidaient.

Des œuvres en fragments, c'est ce que servait le casse-As Is (Tel quel) au Théâtre d'aujourd'hui, sans me tromper.

La citation de l'intellectuel qui m'avait tant plu était tirée au début du show, mais Tremblay tenait plutôt de la mosaïque de personnages disparates, comme dans la bigarrure du métro.

Le héros est un étudiant nommé Saturnin, qui se trouve un job d'été comme « trieur de costumes » dans le sous-sol de l'Arôme du Rachat. Variations sur un ventilo de jeunesse de l'acteur à l'Arôme du Salut.

Sur scène: un tas, bien garni comme on les aime: montagne de vêtements usagés, d'appareils électriques, de tutous, de vaisselle, d'instruments à usages divers qui pourraient resservir, qui saillit? Et des rats sans doute cachés quelque part, avec leurs yeux rouges. Ainsi l'assure le peuple du tas, qui possède aussi ses légendes.



Le héros de la pièce *As Is (Tel quel)* est un étudiant nommé Saturnin, qui se trouve un job d'été à l'Arôme du Rachat.



À la Place des Arts, on peut plonger dans *Sqwoosque!* L'agile hyperbolé, une installation interactive de la Monnaie/la Mairie d'Osaka, fait partie du parcours d'Art souterrain.

Or, donc, l'étudiant Saturnin. Jean-François Pronovost est engagé comme boss du tas, même s'il a un grand boss au-dessus de sa tête (Denis Bernard, par fait un individu retors à soulaï). Ajoutez des sous-classes de tas en rivalité les unes avec les autres, un commis qui jure sur son nom Péris et un junkie en désintoxication qui fait semblant de l'être pour adhérer à un programme de réinsertion sociale.

J'avais vu sa pièce *Souez brève*, aux flashes brillants et cruels, moins joliboiteux que celui-ci. *As Is (Tel quel)* met à contribution des musiciens de l'antre, avec chants des personnages entonnant le récit de leurs ballades. Ça se joue dans la lignée des *Belles-sœurs* et de *Saints Carènes* de la Main de Michel Tremblay, ver-

sements comédies musicales de René Richard Cyr et Daniel Bélanger. O.K., Tremblay et les autres, c'est la vraie grosse peinture. Mais on passe quand même un moment merveilleux devant le tas de Boudreault qui déborde avec ses vieux jeans et ses robes à pois jusque sur le dossier de nos sièges.

C'est amas de garnis, se vide, de façon organique, au milieu des employés qui volent, d'autres qui s'y font exploiter. Place à la communauté humaine dans toute sa splendeur, avec ses corps de l'arme, ses hiérarchies, les beaux projets de l'intello qui veut aider tout le monde mais les trahit par un, faute de comprendre les codes du milieu. On rencontre une ancienne prostituée toxicomane, touchante de candeur, qui s'amourache de Saturnin parce

qu'il l'a traitée comme un être humain. Également une femme sans avenir dans la vie s'est dévouée sur le tas, son grand fils absent, une jeune mère débordée et malheureuse, un toxico qui s'invente des existences passées mais ne raconte jamais la vraie, un patron cupide cramponné à ses petits abus de pouvoir.

Aucune morale ni rédemption possible, remarquez, juste les revirements de tout un chacun qui suit ses intérêts du moment et trahit l'allié d'hier, et les bonnes intentions qui s'effacent la queue entre les jambes comme le rat aux yeux rouges, caché sous le tas.

Découragés, mais vivants, humains, tonique, rempli de drôleries et de portraits héroïques et justes. On recommande!

D'ailleurs, si vous en voulez, des mosaïques humaines, allez donc faire un tour au cinéma Épicentris, qui projette *Autoportrait* sans mot de D'ale Champoux, son œuvre de cinéaste en résidence à l'ONE Cinquante personnes (sur les 500 recrutées au début) abordent des sujets intimes devant la caméra. Fait dire qu'avec les médias sociaux, bien des gens ont pris l'habitude de confier l'irracionnable à la Toile qui parle tout.

Des histoires drôles et écorchées, sur les amours, les comédies, les fantasmes, on en entend. Mais plusieurs de ces personnes plantées devant une caméra fixe sur fond blanc ont vécu des événements si traumatisants qu'on reste tout bête: le chum qui s'est jeté devant un train quelques heures après que la femme qui nous parle l'a quitté, et les âmes sexuels répétés, et le harcèlement durant l'enfance, le gars tatoué exclu même des familles familiales parce qu'il se fait peur aux braves gens de la place. D'autres vont mourir et lancent leur chant du cygne. La plupart cherchent à vivre, résistent ou pas. Mais c'est le miroir de notre époque, de notre société, de la planète mondialisée aussi, avec ses questions, ses peurs, ses traumatismes. C'est notre tas, en somme. Fait aussi l'aimer.

odile@theatreodile.com

LE DEVOIR **Le tas**

LIBRE DE PENSER

15 mars 2014 | Odile Tremblay | Théâtre

Tout a commencé dans le métro. Plus particulièrement devant l’affiche du spectacle *As Is (Tel quel)* de Simon Boudreault. Les mots imprimés exprimaient ma pensée. Ça aide à les aimer, faut dire. Les intellectuels s’y voyaient décrits comme des êtres nuisibles et menaçants, hypocrites et prétentieux. Le tout servi au second degré, mais résumant quand même ce que pensent la plupart des Québécois de cette espèce suspecte autant que honnie.

— Intellectuels, vos papiers !

Bon sujet de pièce, songeai-je, en me promettant d’aller voir le show.

Le métro, c’est très bien, faut dire. Pour les affiches de spectacles ou de films qui vous attirent ici et là, pour les gens surtout, une vraie société des nations. Pour croiser ce jeune Polynésien aux tatouages faciaux rituels sous sa tuque d’hiver, et les faces aux expressions qui font frémir, ou soupirer de compassion. D’autres ouvrent soudain une fenêtre sur leur ailleurs, comme ce vieux Juif iranien qui me parle de sa grand-mère née dans l’Ancienne Perse, m’attirant dans son vertige spatiotemporel. Les autres usagers fuient vers leurs parfaits mystères. Mais le grand spectacle de la métropole est sous nos pieds.

J’y vivrais bien quelques jours. Pour l’art aussi. Ne serait-ce qu’en écoutant vraiment ces musiciens, trop habitués de servir quelques secondes de leur répertoire à des gens trop pressés.

Art pour art, cette semaine, déambulant sous la ville, j’ai même suivi un moment le parcours Art souterrain de Montréal en lumière, tombant à la Place des Arts sur un igloo fabriqué avec de vieilles caisses de son. Plus loin sur *L’arbre à souvenirs* aux bribes de mémoire de badauds accrochées aux branches.

Mais un soir de poudrerie, sur la terre blanche et ses rues désertes, les théâtres faisaient salles pleines, quand les wagons se vidaient.

Des destins en fragments, c’est ce que servait la pièce *As Is (Tel quel)* au Théâtre d’Aujourd’hui, sans me dépayser. La citation de l’intellectuel qui m’avait tant plu était livrée au début du show, mais l’ensemble tenait plutôt de la mosaïque de personnages disparates, comme dans la bigarrure du métro.

Le héros est un étudiant nommé Saturnin, qui se trouve un job d’été comme « trieur de cossins » dans le sous-sol de l’Armée du Rachat. Variations sur un emploi de jeunesse de l’auteur à l’Armée du Salut.

Sur scène : un tas, bien garni comme on les aime : montagne de vêtements usagés, d’appareils électriques, de toutous, de vaisselle, d’instruments à usages divers qui pourraient resservir, qui sait ? Et des rats sans doute cachés quelque part, avec leurs

yeux rouges. Ainsi l'assure le peuple du tas, qui possède aussi ses légendes.

Or, donc, l'étudiant Saturnin (Jean-François Pronovost) est engagé comme boss du tas, même s'il a un grand boss au-dessus de sa tête (Denis Bernard, parfait en individu retors à souhait). Ajoutez des sous-classeuses de tas en rivalité les unes avec les autres, un commis pas futé surnommé Pénis et un junkie en désintoxication qui fait semblant de trier pour adhérer à un programme de réinsertion sociale.

J'avais vu sa pièce *Sauce brune*, aux flashes brillants et cruels, moins jubilatoire que celle-ci. Il a plein de bonnes idées, Simon Boudreault. *As Is (Tel quel)* met à contribution des musiciens de fanfare, avec chants des personnages entonnant le récit de leurs faillites. Ça se joue dans la lignée des *Belles-soeurs* et de *Sainte Carmen de la Main* de Michel Tremblay, versions comédies musicales de René Richard Cyr et Daniel Bélanger. O.K., Tremblay et les autres, c'est la vraie grosse peinture. Mais on passe quand même un moment merveilleux devant le tas de Boudreault qui déborde avec ses vieux jeans et ses robes à pois jusque sur le dossier de nos sièges.

Cet amas se garnit, se vide, de façon organique, au milieu des employés qui volent, d'autres qui s'y font exploiter. Place à la communauté humaine dans toute sa splendeur, avec ses coups de Jarnac, ses hiérarchies, les beaux projets de l'intello qui veut aider tout le monde mais les trahit un par un, faute de comprendre les codes du milieu. On rencontre une ancienne prostituée toxicomane, touchante de candeur, qui s'amourache de Saturnin parce qu'il l'a traitée comme un être humain. Également une femme sans avenir dont la vie s'est déroulée sur le tas, son grand fils abruti, une jeune mère débordée et malheureuse, un toxico qui s'invente des existences passées mais ne raconte jamais la vraie, un patron cupide cramponné à ses petits abus de pouvoir.

Aucune morale ni rédemption possible, remarquez, juste les revirements de tout un chacun qui suit ses intérêts du moment et trahit l'allié d'hier, et les bonnes intentions qui s'enfuient la queue entre les jambes comme le rat aux yeux rouges, caché sous le tas.

Décourageant, mais vivant, humain, tonique, rempli de drôleries et de portraits féroces et justes. On recommande !

D'ailleurs, si vous en voulez, des mosaïques humaines, allez donc faire un tour au cinéma Excentris, qui projette *Autoportrait sans moi* de Danic Champoux, son oeuvre de cinéaste en résidence à l'ONF. Cinquante personnes (sur les 500 recrutées du début) abordent des sujets intimes devant la caméra. Faut dire qu'avec les médias sociaux, bien des gens ont pris l'habitude de confier l'irracontable à la Toile qui avale tout.

Des histoires drôles ou émouvantes, sur les amours, les emmerdes, les fantaisies, on en entend. Mais plusieurs de ces personnes plantées devant une caméra fixe sur fond blanc ont vécu des événements si traumatisants qu'on reste tout bêtes : le chum qui s'est jeté devant un train quelques heures après que la femme qui nous parle l'a quitté, et les abus sexuels répétés, et le harcèlement durant l'enfance, le gars tatoué exclu même des funérailles familiales parce qu'il ferait peur aux braves gens de la place. D'autres vont mourir et lancent leur chant du cygne. La plupart cherchent à vivre, résilients ou pas. Mais c'est le miroir de notre époque, de notre société, de la planète mondialisée aussi, avec ses questions, ses peurs, ses traumatismes. C'est notre tas, en somme. Faut aussi l'aimer.

Le samedi 15 mars 2014

Critique

par Daphné Bathalon

Jusqu'au 5 avril, des objets de toutes sortes et ayant connu une meilleure vie envahissent littéralement le Théâtre d'aujourd'hui, du plancher au plafond! Un joyeux fouillis qui donne parfaitement le ton à cette nouvelle comédie douce-amère signée Simon Boudrault et Simoniaques Théâtre.

Directement inspirée d'une expérience de travail de l'auteur, qui a lui-même travaillé comme trieur pour l'Armée du Salut à 18 ans, *As is (le/ quel)* fait se rencontrer deux milieux bien distincts : celui d'un jeune universitaire avec encore toute la vie devant lui et celui d'ouvriers.

La pièce nous plonge dans les sous-sols de l'Armée du Rachat où s'active un régiment d'employés éteints. Leurs horizons s'arrêtent ou commencent le tas de cossins à trier. Ils sont à l'image des objets qu'ils trient : usés, fatigués, non désirés et l'âme amochée par la misère. Ils ont abouti là et n'espèrent plus en sortir. « Quand le monde se ramasse ici, c'est qu'y z'ont pu d'aut' places où aller » dit l'un d'eux. La présence de Saturnin, un étudiant en philosophie politique engagé comme trieur de cossins pour l'éte, va toutefois sérieusement fragiliser l'équilibre miraculeux du tas... et de l'équipe. Trop bien intentionné, désireux d'aider tout un chacun, il va enfoncer la main dans un engrenage infernal dont personne ne pourra se tirer indemne, ni Tony, le patron tyrannique par souci d'aider ses employés à se racheter, ni Richard l'alcoolique aux mille vies, ni même Saturnin...



Credit photo : Valérie Perrais

Personnage à part entière du spectacle, le tas de cossins, dont « on sait pas comment il tient », impressionne par ses dimensions. Il se répand littéralement partout, rampe sur les sièges et envahit jusqu'au hall du théâtre. Brillante idée! Richard Lacroix, le scénographe derrière cette montagne d'objets hétéroclites (maubles, électroménagers, jouets, boîtes, peluches, vaisselle...) mérite des applaudissements pour son magnifique travail. Impossible de ne pas être impressionné dès l'entrée en salle et totalement impossible de réfréner sa joie enfantine en voyant les comédiens escalader le tas ou en surgir par des passages débâchés!

On reconnaît dans *As is (le/ quel)* toute la saveur des répliques de Sauce brune, grand succès de Simoniaques Théâtre, en 2010, et l'humour corrosif de son auteur, qui a le don de créer des personnages peu aimables dont on tombe pourtant sous le charme en quelques mots. La pauvreté de leur vocabulaire ne les empêche pas d'exprimer leur impuissance, leur colère et leur désespoir ou même leurs espoirs, bien plus grands qu'eux-mêmes, lorsqu'ils s'autorisent enfin à rêver. L'écriture de Boudrault a des accents de Michel Tremblay; la comparaison est encore plus évidente avec *As is (le/ quel)*, dont les personnages en viennent plus d'une fois à s'exprimer par la chanson, s'aidant du rythme de la fanfare présente sur scène pour trouver les mots par lesquels confier ce qui les a menés à l'Armée du Rachat et ce qui les empêche d'en sortir.

Les chansons ne se révèlent malheureusement pas toutes utiles, à deux ou trois reprises, allas mirant même la rythma du spectacle (assez long par ailleurs). Pourtant, certaines sont de petits bijoux, comme la chanson du compacteur, celle où une employée surprise à voler tante d'émouvoir son patron, et la finale, où les employés chantent en chœur pour louer Saturnin, devenu une figure quasi messianique. Les comédiens ne s'en tirent pas tous également avec ces passages chantés, récitant ou slamant plus qu'autre chose, ce qui rend les mélodies plutôt répétitives. Mais dans l'ensemble, cette comédie musicale sombre et mordante frappe juste.

L'excellente distribution joue pour une bonne part dans la réussite du spectacle : Jean-François Pronovost a pour ainsi dire la tête de l'emploi pour incarner l'étudiant qui cherche à faire sa place dans un univers qui lui est totalement étranger, et Denis Bernard s'amuse visiblement beaucoup en jouant un patron incapable de voir le potentiel chez autrui, mais c'est Félix Beaulieu-Duchesneau qui vole la vedette, méconnaissable en alcoolique barbu. On croit instantanément en son désespoir, on le trouve touchant avec son amour pour les casse-tête, et on rit de le voir toujours surgir des endroits les plus improbables. Un coup de cœur.

As is (le/ quel) propose une incursion véritablement fascinante et proprement hilarante dans l'univers de ces personnages « poqués » par la vie, qui se redonnent enfin le droit d'espérer.

15-03-2014



Daphné Bathalon // 15 mars 2014

Jusqu'au 5 avril, des objets de toutes sortes et ayant connu une meilleure vie envahissent littéralement le Théâtre d'Aujourd'hui, du plancher au plafond! Un joyeux fouillis qui donne parfaitement le ton à cette nouvelle comédie douce-amère signée Simon Boudreault et Simoniaques Théâtre.

Directement inspirée d'une expérience de travail de l'auteur, qui a lui-même travaillé comme trieur pour l'Armée du Salut à 18 ans, *As is (tel quel)* fait se rencontrer deux milieux bien distincts : celui d'un jeune universitaire avec encore toute la vie devant lui et celui d'ouvriers.

La pièce nous plonge dans les sous-sols de l'Armée du Rachat où s'active un régiment d'employés éteints. Leurs horizons s'arrêtent où commence le tas de cossins à trier. Ils sont à l'image des objets qu'ils trient : usés, fatigués, non désirés et l'âme amochée par la misère. Ils ont abouti là et n'espèrent plus en sortir. « Quand le monde se ramasse icitte c'est qu'y z'ont pu d'aut' places où aller » dit l'un d'eux. La présence de Saturnin, un étudiant en philosophie politique engagé comme trieur de cossins pour l'été, va toutefois sérieusement fragiliser l'équilibre miraculeux du tas... et de l'équipe. Trop bien intentionné, désireux d'aider tout un chacun, il va enfoncer la main dans un engrenage infernal dont personne ne pourra se tirer indemne, ni Tony, le patron tyrannique par souci d'aider ses employés à se racheter, ni Richard l'alcoolique aux mille vies, ni même Saturnin...

Personnage à part entière du spectacle, le tas de cossins, dont « on sait pas comment il tient », impressionne par ses dimensions. Il se répand littéralement partout, rampe sur les sièges et envahit jusqu'au hall du théâtre. Brillante idée! Richard Lacroix, le scénographe derrière cette montagne d'objets hétéroclites (meubles, électroménagers, jouets, boîtes, peluches, vaisselle...), mérite des applaudissements pour son magnifique travail. Impossible de ne pas être impressionné dès l'entrée en salle et totalement impossible de réfréner sa joie enfantine en voyant les comédiens escalader le tas ou en surgir par des passages dérobés!

On reconnaît dans *As is (tel quel)* toute la saveur des répliques de *Sauce brune*, grand succès de Simoniaques Théâtre, en 2010, et l'humour corrosif de son auteur, qui a le don de créer des personnages peu aimables dont on tombe pourtant sous le charme en quelques mots. La pauvreté de leur vocabulaire ne les empêche pas d'exprimer leur impuissance, leur colère et leur désespoir ou même leurs espoirs, bien plus grands qu'eux-mêmes, lorsqu'ils s'autorisent enfin à rêver. L'écriture de Boudreault a des accents de Michel Tremblay; la comparaison est encore plus évidente avec *As is (tel quel)*, dont les personnages en viennent plus d'une fois à s'exprimer par la chanson, s'aidant du rythme de la fanfare présente sur scène pour trouver les mots par lesquels confier ce qui les a menés à l'Armée du Rachat et ce qui les empêche d'en sortir.

Les chansons ne se révèlent malheureusement pas toutes utiles, à deux ou trois reprises, elles minent même le rythme du spectacle (assez long par ailleurs). Pourtant, certaines sont de petits bijoux, comme la chanson du compacteur, celle où une employée surprise à voler tente d'émouvoir son patron, et la finale, où les employés chantent en chœur pour louer Saturnin, devenu une figure quasi messianique. Les comédiens ne s'en tirent pas tous également avec ces passages chantés,

récitant ou slamant plus qu'autre chose, ce qui rend les mélodies plutôt répétitives. Mais dans l'ensemble, cette comédie musicale sombre et mordante frappe juste.

L'excellente distribution joue pour une bonne part dans la réussite du spectacle : Jean-François Pronovost a pour ainsi dire la tête de l'emploi pour incarner l'étudiant qui cherche à faire sa place dans un univers qui lui est totalement étranger, et Denis Bernard s'amuse visiblement beaucoup en jouant un patron incapable de voir le potentiel chez autrui, mais c'est Félix Beaulieu-Duchesneau qui vole la vedette, méconnaissable en alcoolique barbu. On croit instantanément en son désespoir, on le trouve touchant avec son amour pour les casse-tête, et on rit de le voir toujours surgir des endroits les plus improbables. Un coup de coeur.

As is (tel quel) propose une incursion véritablement fascinante et proprement hilarante dans l'univers de ces personnages « poqués » par la vie, qui se redonnent enfin le droit d'espérer.

Marie-Claire Girard    

l'actualité de théâtre

As is (Tel quel): un magnifique fouillis

Publication: 14/03/2014 13:00 EDT | Mis à jour: 14/03/2014 05:12 EDT

 73  15  5  0  2  0

La métaphore du compicteur est puissante dans *As is (Tel quel)* de Simon Boudreault, la mécanique sans appel qui broie les objets et qui s'établit en parallèle avec le lieu de travail de ces êtres poqués dont on suit avec fervor les destins contrariés.

C'est un très bon texte que Simon Boudreault, qui est aussi à la mise en scène, nous offre : structure impeccable, montée dramatique, personnages attachants font en sorte que *As is* explore avec fécondité sous nos yeux et de façon extraordinairement habile un univers où s'oppose deux visions. Celle de Tony, ancien danseur au 281 et patron d'un centre de tri de l'organisme *L'Armée du rachat* qui ramasse tous les vêtements, électro-ménagers et objets divers dont nous ne voulons plus dans notre désir de consommation effrénée où tout est jetable et celle de Saturnin, étudiant en philosophie politique qui ne détient aucune compétence particulière mais qui a lu Madame Bovary au complet et qui sera embauché pour l'été pour trier des cassins dans le sous-sol du magasin où on les revend. Ce qui veut dire, à la stupeur des spectateurs, un amas de choses hétéroclites, un improbable échafaudage d'objets divers, du frigo à la casserole, en passant par les lampes, les vieux toutous, les livres, tout ce que vous avez déjà envoyé à un organisme de charité parce que vous n'en vouliez plus mais qui pourrait toujours servir. L'effet est saisissant, croyez-moi.



Crédit photo : Valérie Remise

Simon, l'idéaliste, le théoricien, celui qui pose un regard d'intellectuel sur tout, va singulièrement bouleverser cet univers clos où ses collègues qui travaillent pour un organisme de bienfaisance, se débattent pour survivre avec un salaire de misère et sont les derniers à croire à la générosité, à l'altruisme et à la gentillesse. On a là une belle contradiction formidablement bien exploitée tout au long de la pièce et desservie par un texte coloré rempli d'images hilarantes et rendu par d'excellents comédiens impeccablement dirigés. Jean-François Pronovost incarne un Saturnin candide mais juste assez lucide pour voir par-delà les manigances de Tony. Ce Tony c'est Denis Bernard en boss huileux, manipulateur, méprisant qui nous fait prendre conscience qu'il n'y a pas de pitié de crétins cruels en ce bas monde. Bernard est renversant dans ce rôle de patron odieux. Patrice Bélanger, que j'aimerais voir plus souvent au théâtre, est exquis dans le personnage de Pénis, un garçon un peu nolo, l'idiote du village, mais surtout le souffre-douleur de Tony. Félix Beaulieu-Duchesneau qui me rappelle un Plume Latraverse en plus jeune, est le Gros Richard (qui n'est pas gros d'ailleurs), toxicomane, fabulateur, menteur à l'âme brisée qui ne comprend rien mais qui au fond comprend tout.

Les personnages féminins ne sont pas en reste, Marie Michand joue le rôle de Suzanne qui travaille pour l'Armée du Rachat depuis 37 ans et qui est la mère, plutôt découragée, de Pénis. Catherine Ruel incarne une Jojo démunie au-delà des mots, une femme qui n'a jamais entendu parler de contraception et pour qui l'avenir n'est qu'une abstraction. Et finalement Geneviève Alarie, l'ancienne pute, est certainement le personnage le plus touchant et le plus attachant dans sa maladroite quête d'affection. La chanson qu'elle entonne dans la pièce est celle qui est venue le plus me chercher.

Car il y a de la musique et des chansons, très bien intégrés dans ce magnifique fouillis où l'humanité tente de se faire une place face à cet ahurissant amas de déchets. Et si le discours est parfois désabusé il est aussi passionné et généreux. Et on comprend que le rachat de ces personnages ne passe certainement pas par l'armée du même nom.

Ça ne finit pas bien, cette histoire. Saturnin, croyant bien faire, va tout gâcher et rendre encore plus glauques les destins déjà sérieusement compromis de ses collègues d'un été. Mais Simon Boudreault, avec *As is* nous dessine des arabesques surprenantes, des labyrinthes, des carrefours et oui, aussi, des culs-de-sac. Ça s'appelle le talent et, croyez-moi, ça donne du maudit bon théâtre.

LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

As is (Tel quel): un magnifique fouillis

Marie-Claire Girard // Publication: 14/03/2014

La métaphore du compacteur est puissante dans *As is (Tel quel)* de Simon Boudreault, la mécanique sans appel qui broie les objets et qui s'établit en parallèle avec le lieu de travail de ces êtres poqués dont on suit avec ferveur les destins contrariés.

C'est un très bon texte que Simon Boudreault, qui est aussi à la mise en scène, nous offre : structure impeccable, montée dramatique, personnages attachants font en sorte que *As is* explore avec fécondité sous nos yeux et de façon extraordinairement habile un univers où s'oppose deux visions. Celle de Tony, ancien danseur au 281 et patron d'un centre de tri de l'organisme *L'Armée du rachat* qui ramasse tous les vêtements, électro-ménagers et objets divers dont nous ne voulons plus dans notre désir de consommation effrénée où tout est jetable et celle de Saturnin, étudiant en philosophie politique qui ne détient aucune compétence particulière mais qui a lu *Madame Bovary* au complet et qui sera embauché pour l'été pour trier des cossins dans le sous-sol du magasin où on les revend. Ce qui veut dire, à la stupéfaction des spectateurs, un amas de choses hétéroclites, un improbable échafaudage d'objets divers, du frigo à la casserole, en passant par les lampes, les vieux toutous, les livres, tout ce que vous avez déjà envoyé à un organisme de charité parce que vous n'en vouliez plus mais qui pourrait toujours servir. L'effet est saisissant, croyez-moi.



Crédit photo : Valérie Remise

Simon, l'idéaliste, le théoricien, celui qui pose un regard d'intellectuel sur tout, va singulièrement bouleverser cet univers clos où ses collègues qui travaillent pour un organisme de bienfaisance, se débattent pour survivre avec un salaire de misère et sont les derniers à croire à la générosité, à l'altruisme et à la gentillesse. On a là une belle contradiction formidablement bien exploitée tout au long de la pièce et desservie par un texte coloré rempli d'images hilarantes et rendu par d'excellents comédiens impeccablement dirigés. Jean-François Pronovost incarne un Saturnin candide mais juste assez lucide pour voir par-delà les manigances de Tony. Ce Tony c'est Denis Bernard en boss huileux, manipulateur, méprisant qui nous fait prendre conscience qu'il n'y a pas de pénurie de crétins cruels en ce bas monde. Bernard est renversant dans ce rôle de patron odieux. Patrice Bélanger, que j'aimerais voir plus souvent au théâtre, est exquis dans le personnage de Pénis, un garçon un peu nono, l'idiot du village, mais surtout le souffre-douleur de Tony. Félix Beaulieu-Duchesneau qui me rappelle un Plume Latraverse en plus jeune, est le Gros Richard (qui n'est pas gros d'ailleurs), toxicomane, fabulateur, menteur à l'âme brisée qui ne comprend rien mais qui au fond comprend tout.

Les personnages féminins ne sont pas en reste, Marie Michaud joue le rôle de Suzanne qui travaille pour l'Armée du Rachat depuis 37 ans et qui est la mère, plutôt découragée, de Pénis. Catherine Ruel incarne une Jojo démunie au-delà des mots, une femme qui n'a jamais entendu parler de contraception et pour qui l'avenir n'est qu'une abstraction. Et finalement Geneviève Alarie, l'ancienne pute, est certainement le personnage le plus touchant et le plus attachant dans sa maladroite quête d'affection. La chanson qu'elle entonne dans la pièce est celle qui est venue le plus me chercher.

Car il y a de la musique et des chansons, très bien intégrés dans ce magnifique fouillis où l'humanité tente de se faire une place face à cet ahurissant amas de déchets. Et si le discours est parfois désabusé il est aussi passionné et généreux. Et on comprend que le rachat de ces personnages ne passe certainement pas par l'armée du même nom.

Ça ne finit pas bien, cette histoire. Saturnin, croyant bien faire, va tout gâcher et rendre encore plus glauques les destins déjà sérieusement compromis de ses collègues d'un été. Mais Simon Boudreault, avec *As is* nous dessine des arabesques surprenantes, des labyrinthes, des carrefours et oui, aussi, des culs-de-sac. Ça s'appelle le talent et, croyez-moi, ça donne du maudit bon théâtre.

Cette semaine, on craque pour...

Le texte de *As is (Tel Quel)*...

«Qu'est-ce que ça veut dire, ultimement, être une bonne personne? Dès la première réplique de *As is (Tel Quel)*, nouvelle pièce de Simon Boudreau, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui, on sent que quelque chose de magique est en train de se produire. C'est brillant, c'est drôle, c'est triste, c'est fin. C'est l'histoire de Saturnin, 20 ans, qui a lu Madame Bovary au complet, qui n'a jamais travaillé, qui étudie en philosophie politique et qui se trouve une job à l'Armée du Rachat. Son poste : trieur de cousins. Saturnin veut aider sa veuve, l'orphelin, pis son chien à trois pattes. Mais comment – et pourquoi – aider sans briser le fragile écosystème d'un tel lieu, régi par des codes, des habitudes et des lois non écrites? D'un rythme implacable, le texte est entrecoupé de chansons où on décèle par moments une touche de Belles-Sœurs. Certes, un crap de Pétris (du surnom d'un des personnages), ça pourrait être un peu con. Mais ça marche du tonnerre, et on rit à chacune des, quoi? 58 fois que le mot est prononcé? On se délecte aussi des observations si bien trouvées, comme celle de cette employée ex-jurée qui aime un peu tout croche et qui cherche avoir le cœur plein de porcecs. **MARILIA WYSCICA**



... et la distribution de *As is (Tel Quel)*

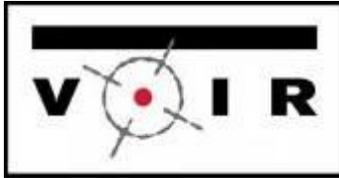
Outre le texte, on s'en voudrait de ne pas parler de la distribution de premier ordre qui fait de *As is* un tel coup de cœur (voir texte de gauche). Chaque personnage qui forme la bande qui frétille tant bien que mal dans sa dysfunction et qui bose dans le sous-sol rempli de linge, d'électro-ménagers, de tatoués et de grosses de l'Armée du Rachat est interprété par un acteur qui saisit parfaitement son essence. Parmi le lot, notons Denis Bernard – et son madet – en boss un peu louche, Jean-François Provenost dans le rôle de l'intello «tellement gentil», et le barbu (et plutôt hallucinant) Félix Beauvois Duchesneau qui, chapelet en plastique vert dans le cou, incarne un homme qui a vécu mille vies et qui mése les souvenirs qu'il n'a plus, qu'il mélange et qu'il veut oublier dans l'alcool. C'est fait sans caricature ou exagération et, souvent, c'est même charmé. Pour reprendre une phrase chère au patron d'la place : «Good job, good job». Notez que vous avez jusqu'au 5 avril pour attraper ce **SÉBASTIEN MARILIA WYSCICA**



Le deuxième CD de David Giguère

«Ceci est la représentation de deux personnes qui n'ont jamais réussi à exister [ensemble], nous avertit la première page du livret de Gasablanca, de David Giguère. Alors oui, il est beaucoup question d'amours déçues sur ce deuxième disque du chanteur – qu'on avait déjà remarqué avec son premier opus, *Hâter bas* –, mais même si le tout aurait pu être sombre et déprimant, les mélodies accrocheuses, teintées d'électro, et la réalisation efficace de Jonathan Dauphinais et Jean-Phil Goncalves donnent des petites perles de chansons, comme *Aimer*, la très émouvante *Guit* ou la poignante *Tuiss* son enfant, qui ouvre le disque. **JENNIFER BENOIT-VERBAT**





Le vendredi 14 mars 2014

As is (Tel quel)

As is (Tel quel) : Le coeur au bord du compacteur

14 MARS 2014



par JULIE LEDOUX



Photo : Valérie Remisa

Commentaire

Recommander

Twitter

g+

As is (tel quel)

11 mar 14 au 5 avr 14

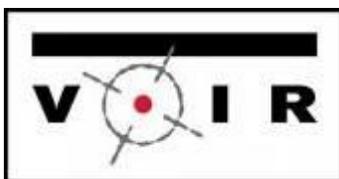
@ Théâtre d'Aujourd'hui

Simon Boudreault nous invite à plonger au sous-sol de l'Armée du Rachat, où les piqués qui travaillent et rachètent leurs fautes, découvrent un nouveau Messie au nom de planète.

Com-pac-teur, compacteur, compacteur, com-pac-teur, compacteur, compacteur...

Salumin se cherche un job d'été mais n'a pas d'expérience. À 20 ans, il a des études en musique classique derrière lui et un parcours en philosophie et politique devant. À l'Armée du Rachat – fortement inspirée par l'Armée du Salut, on le devine aisément –, il trouvera chaussure à son pied: un travail où l'expérience ne compte pas et où il faut être en mesure de travailler seul. À ce poste, Salumin pourra méditer et réfléchir à ce qui fait «qu'on est une bonne personne». De ce poste, le jeune homme en viendra à remettre en question les règles et une hiérarchie incompréhensible, souhaitera améliorer l'efficacité du système et aider du mieux qu'il peut les autres, en restant positif et aimable. Ce qui ne manquera pas d'agacer ceux qui l'entourent et qui sont employés de l'Armée du Rachat depuis des années.

Dès le départ, le rythme est bon. Les scènes s'enchaînent au fil du dévoilement des personnalités de chacun, des aspirations de l'une ou l'autre, du rap à Pénis (**Patrice Bélanger**, joyeusement comique et vaillant) ou de la complainte de Diane, la fuckée de service (**Geneviève Alarie**, puissante), du disco à Tony (**Denis Bernard**, en contrôle et diabolique) ou de la rage à Richard (**Félix Beaulieu-Duchesneau**, franc et prisonnier de ses douleurs : une belle découverte), en désintox à l'étage. Mais bien vite, on se lasse un peu de ces présentations à tour de rôle propres aux comédies musicales, un brin maladroitement adaptée au théâtre musical qu'on nous propose. Il aurait été peut-être plus pertinent de mêler les dévoilements, resserrer les numéros musicaux. Oui, les interprètes donnent tout ce qu'ils ont, les trois musiciens (**Michel F. Côté**, **Claude Fradette**, **Philippe Lauzier**) sont talentueux et les harmonies sont porteuses de joies et de rages, mais les fausses notes au chant agacent, à la longue, et une plus grande fluidité dans l'enchaînement aurait permis de pallier à ces petits défauts.



SUITE, le vendredi 14 mars 2014

Le texte de **Simon Boudreault** – qui signe aussi la mise en scène – est pourtant solide dans l'humour, mais inégal dans le drame. Boudreault creuse au fond du tas, au huitième sous-sol, pour y révéler l'absurdité de ce monde et le quotidien de ces travailleurs, dans un univers où on tente de racheter ses fautes ou d'opter pour le don soi. Si certains personnages, tel que Johanne la jeune mère (**Catherine Ruel**, unidimensionnelle et qu'on voudrait un peu plus sournoise) ou Suzanne la vétérante (**Marie Michaud**, sensible mais sous-utilisée), auraient mérités d'être mieux décortiqués, certains autres prennent un peu trop d'espace. *As is*. La complicité entre Richard et le jeune et innocent Saturnin (**Jean-François Pronovost**, parfaitement naïf) est bien intéressante, surprenante même, mais celle que le jeune musicien et philosophe développe avec Diane semble forcée, irréaliste.

Il faut pourtant noter la présence du personnage le plus important : le tas de cossins. Chapeau bas à la scénographie de **Richard Lacroix** et aux créateurs du décor qui est magistralement mis en valeur et sur lequel tous grimperont pour y trouver une parcelle d'eux-mêmes, pour ne pas se perdre. Le fameux tas de cossins de Saturnin est construit comme un véritable fort, comme une poutre de soutien à l'immeuble de l'Armée du Rachat qui, s'il en vient à disparaître, forcera l'implosion de toute cette belle gang de poqués de la vie, des «bruns» (les religieux) au dernier étage, en passant par l'administration, les «désintox», en descendant jusqu'au sous-sol où Saturnin trie ses cossins, seul, mais pas vraiment tout seul. Ce tas de cossins – cossins qui pourraient inspirer des artistes tel qu'Armand Vaillancourt ou Raphaëlle de Groot, qui ont fait du rapport à l'objet au quotidien le moteur de leurs œuvres – devient alors magnifique, fourré de racoins et de beaulés, de passages secrets et de souvenirs, comme cet album photo qui ne laissera pas Saturnin indifférent.

En bout de ligne, si on s'amuse ferme à l'arrivée de Saturnin, à son incompréhension de ce monde où le rachat est moteur du quotidien, son érection en Messie de l'Armée du Rachat reste confuse. Ce qu'on sait pourtant, c'est que le compacteur aura le dernier mot et que malgré tous les efforts déployés, être une bonne personne et changer les choses ne se fait pas qu'en un seul été.

Du 11 mars au 5 avril, au Théâtre d'Aujourd'hui.

À noter, la séance de *Mouvements de foule* du 18 mars, sous la thématique *Charité et mépris* : *une arme à double tranchant ?*, avec **Guillaume Hébert**, chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), **Dany Michaud**, directeur général de Moisson Montréal, et **Xavier Inchauspé**, docteur en philosophie, directeur général adjoint de Sibyllines-Théâtre de création et membre du comité artistique du Théâtre d'Aujourd'hui.

★★★★☆

[As is \(tel quel\)](#)

11 mars 14 au 5 avril 14 @ Théâtre d'Aujourd'hui

8 avril 2014 @ Théâtre d'Aujourd'hui

8 avril 2014 @ Théâtre d'Aujourd'hui

[📅 Horaire](#)

Du vendredi 13 mars au jeudi 3 avril 2014, p.12

L'INTÉRÊT CULTUREL//

CATHERINE LAVERY **SIMON BOUDREAU, TEL QUEL**

C'est au Théâtre d'aujourd'hui que *L'Intérêt* a eu le plaisir de rencontrer l'écrivain et le metteur en scène de la pièce *As is (Tel quel)* qui sera présentée du 11 mars au 5 avril. Entouré d'un ramassis d'objets hétéroclytes, Simon Boudreau nous a parlé de son expérience comme trieur d'objets à l'Armée du salut, expérience qui l'a inspiré pour *As is*, mais également de son parcours, de sa vision du théâtre et de ses projets futurs.

Q Parlez-moi de votre nouvelle pièce *As is (Tel quel)*?

R On suit dans la pièce un jeune universitaire qui cherche sa première job d'été en tant qu'étudiant, assez tard, à 19-20 ans. Il se rend compte qu'il n'a eu aucune expérience puisque c'est sa première job d'été, mais il va finalement être engagé à l'Armée du salut, qui est un genre de centre de tri, comme l'Armée du salut. On le suit dans sa première job. C'est un gars engagé socialement, qui a plein de tréfonds, qui étudie en philosophie politique et qui veut changer les choses. Alors, c'est un peu le clash entre lui, qui veut s'impliquer dans sa société versus un monde ouvrier, avec tous les préjugés qu'il peut y avoir des deux côtés. Il est un peu comme un casque bleu en Afghanistan: il pense qu'avec sa morale, il peut tout changer mais sans jamais vraiment prendre le poids de l'endosse qu'il est. Donc, il arrive un peu avec ses gros sabots. On va suivre son parcours dans cet univers, où il va rencontrer des personnes assez colorées.

Q On peut s'attendre à une pièce drôle?

R J'ai mis ça toujours dans mes pièces mélanger la comédie, avec quelque chose de plus grinçant, de plus noir. En plus, dans cette pièce, il y a quinze chansons, donc c'est un théâtre musical. Par moment, les personnes se mettent à chanter. J'utilise des chansons à travers tout ça pour déconnecter de la réalité. J'aime mélanger les genres, alors oui, il y a un côté comique, mais il y a un côté un peu plus sombre.

Q La pièce est inspirée de votre propre expérience, quand est-ce que la pièce de théâtre a commencé à prendre forme, que justement vous vous êtes dit, de cette expérience que j'ai vécue, je vais en faire une pièce de théâtre?

R C'est inspiré, oui et non. Moi j'ai travaillé à l'Armée du salut, nous ce n'est pas l'Armée du salut, c'est l'Armée du rachat. Ou, je suis un intellectuel, c'est vrai. C'est un peu inspiré de toutes mes jobs d'été, j'en ai eu plusieurs d'étranges. Parfois, le clash était assez grand entre moi et les autres, c'était des fois difficile de se rencontrer, de se comprendre.

Simon Boudreau en scène avec une anecdote qui me rappelle sa réponse précédente sur son spectacle, mélangeant le comique et le grinçant.

Par exemple, il y a un personnage dans la pièce qui s'appelle Pénis. Moi, j'ai vécu ça dans un emploi où il y avait un gars qui se faisait appeler Pénis et tout le monde trouvait ça drôle. Moi je me disais, pourquoi ils l'appellent Pénis, et personne savait vraiment pourquoi;

c'était devenu normal. Je me disais que c'était quand même un drôle de surnom, moi je n'aurais pas aimé ça.

Q La pièce semble évoquer le fait de vouloir «aider» les autres, mais de le faire pour soi. Pensez-vous qu'il y a toujours une part d'égoïsme dans l'altruisme?

R C'est difficile de dire, peut-être pas tout le temps. On veut aider les autres, parce que ça nous donne bonne conscience: on est fier d'agir, de dire je me suis impliqué en voulant aider, mais parfois est-ce qu'on ne le fait pas de manière un peu maladroite?

Simon Boudreau me raconte alors une histoire qu'il connaît, où des hommes ont voulu vivre un instant afin de partager avec lui un très bon repas. C'était un événement, ça s'est fait tout un scénario, convaincre que les hommes voulaient profiter de lui sexuellement. Un souper finalement tourné en obscène.

Dans le fond, c'est tellement venu d'un bon geste, mais quelle mauvaise histoire. Probablement que maintenant, le gars, il ne veut plus d'aide de personne! Alors je pense que oui, on fait toujours les choses un peu en fonction de nous.

Q Qu'est-ce que vous aimez dans le médium du théâtre pour communiquer ce que vous avez à dire?

R Ça que j'aime du théâtre, c'est l'expérience. Comme je dis toujours comme comédien et metteur en scène, quand il arrive une erreur, il faut l'assumer. Si tu casses un verre, c'est le personnage qui a cassé un verre: c'est arrivé, tu ne peux pas faire semblant que le verre n'est pas cassé. On l'a vu. Pour ce spectacle-ci, on va mettre des objets dans le hall d'entrée, il va y avoir des musiciens qui vont jouer, je vais mettre des objets sur les sièges. J'aime ça l'idée que ça devienne vraiment une expérience, et je trouve qu'il y a quelque chose de vivant et d'éphémère. Je suis un gars d'impro, ce que tu as vu là, ça ne va pas se reproduire. On a assisté à ce moment ensemble, spectateurs et joueurs et on partage quelque chose. Ça, j'aime ça. Le cinéma, c'est plus solitaire, mais c'est un autre art, fascinant aussi. Ce que j'aime du théâtre, c'est le côté vivant.

Simon Boudreau nous parle par le livre de comment il a abouti dans le milieu du théâtre, un milieu qu'il n'a pas vraiment choisi consciemment, mais où le vie l'a amené de façon naturelle. Il avait que le théâtre est lui-même pas certain mais que, malgré les nouvelles technologies et l'hégémonie américaine au niveau de la culture, le

théâtre se développe mais qu'il sera amené à se réinventer. Lui-même mentionne qu'il fait du théâtre populaire, sans être populiste. Bref, il veut s'adresser à tout le monde, et surtout aux réalités de notre époque. Il nous partage aussi sa vision du domaine des arts et de comment il est crucial d'encourager la créativité au sein de la culture Québécoise afin d'affirmer notre identité et de célébrer les talents d'ici.

Q Finalement, travaillez-vous déjà sur d'autres projets et si oui, lesquels?

R Je reprends l'année prochaine *2 passé* dont j'avais joué ici. On le reprend dans un contexte, ça va être vraiment frappant comme expérience. Nous, on fait reprise/translation/espèce. Alors l'année prochaine on fait une reprise et après, on fait une création sur laquelle je travaille déjà. Pour voir l'insigne de l'entrevue, allez visiter notre site internet!



Le jeudi 13 mars 2014

As is (Tel quel)

13 mars 2014

SAINE ITINÉRANCE

Élie Castiel

CRITIQUE

★★★ ½

Comme c'est le cas dans la plupart des théâtres indépendants, la scène du Théâtre d'aujourd'hui a ceci de particulier qu'elle peut être transformée selon la nature de la pièce présentée. C'est le cas de **As is** (Tel quel), texte et mise en scène de Simon Boudreaux. Créée à partir de souvenirs vécus lorsqu'il avait 18 ans, la pièce se situe dans un centre de triage de coussins de l'Armée du Salut. Son alter ego, Satumin, étudiant en musique et en philosophie, va se confronter à une galerie de personnages, bien sûr moins éduqués, mais des humains avec leurs faiblesses et leurs qualités.



Tous les comédiens dans « As is (Tel quel) » — PHOTO : © Valérie Remise



Le mercredi 12 mars 2014

THÉÂTRE; TEL QUEL, DE SIMON BOUDREAU



Par André Macabée et Véronique Gascon
Mercredi, le 12 mars 2014

AS IS (TEL QUEL)



Du 11 mars au 6 avril 2014

une création du Théâtre d'Aujourd'hui et de Simoniaques Théâtre

Avec sept comédiens et trois musiciens sur scène.

Simoniaques Théâtre est de retour au Théâtre d'Aujourd'hui, cette fois dans la salle principale pour présenter la cinquième création de la compagnie, *As is (tel quel)*. En 2011, la compagnie présentait à la salle Joan-Claude-Germain *Soupers repris* par la suite à l'automne 2012; et *D pour Dieu ?* lors de la saison 2011-2012. NOTRE ÉQUIPE AVAIT VU SCUPERS.

Théâtre musical ludique et glauque *As is (tel quel)* se situe dans le sous-sol mal éclairé de l'Armée du Salut. Setumin, étudiant en histoire de la musique, vient d'y être engagé comme tueur d'objets. Face à des règles strictes peu orthodoxes, à une hiérarchie oppressante, il en vient à sentir le besoin d'essayer de changer les choses. Ayant d'immenses difficultés à s'intégrer, il tente de le faire par tous les moyens jusqu'à chercher à renverser les injustices dont il est témoin. Cette pièce remet en question les préjugés existant entre les classes diverses, la notion de charité et les motivations réelles qui se cachent derrière cette propension à vouloir «faire le bien».

Tel quel

Ma première job, ç'a été tueur de coussins dans le sous-sol de l'Armée du Salut.
Des objets. Partout. Des objets éparpillés. Partout. Des objets ramassés. Partout.
Des tas d'objets en tas.
J'y ai travaillé un été. Depuis c'est un lieu qui me hante.
Les gens, leurs regards, la distance qu'ils prenaient quand j'étais là.
Ils m'appelaient l'Intellectuel!
Le fait que je sois un intellectuel me donnait une aura d'extra-terrestre.
Ils voulaient comprendre ce que je faisais là. Moi aussi d'ailleurs.
Peut-être pour que j'écrive cette pièce.
Elle est pour eux.

L'Armée du Salut. Pour nous sauver. De quoi?
Je me suis toujours demandé qu'est-ce que ça voulait dire «aider»?
Est-ce qu'on le fait pour ceux qu'on aide ou pour être dans le gang de ceux qui aident?
Quand on aide, on se met à la place de l'autre. Mais toujours selon notre point de vue.
Est-ce que l'aide on est une vraie?
Une de celle qui change les choses pour le mieux.
C'est ce qu'on voudrait.

Je dédie cette pièce au Simon de 16 ans.
Maintenant je me rends compte que c'est une autre personne que moi.
J'aurais aimé qu'il soit dans la salle un soir.

Simon Boudreau, c'est lui sur la photo prise sur le site web du théâtre.



SUITE, le mercredi 12 mars 2014

CRITIQUE de Véronique Gascon.

« As is » est une magnifique analyse de toutes les facettes de la société

D'abord, le niveau professionnel: les abus de pouvoirs, la rivalité entre collègues, le harcèlement sexuel, les habitudes ancrées, le succès, la sécurité dans le milieu du travail, la concurrence, tout y est dépeint.

Ensuite, le côté personnel: l'amour, le désir d'aider (ou de changer ?) les autres, la jalousie, l'envie, l'ennui et l'espoir, tout y passe !

Suivent les problèmes sociétaux: la surconsommation, la réinsertion, la pauvreté, la maladie mentale, les préjugés, les croyances religieuses, le choc entre classes sociales: la pièce de Simon Boudreault est un tableau complet et concret

Les excellents comédiens donnent vie à des personnages tellement attachants, tellement humains. Prisonniers de leur vie, ils sont victimes de leurs choix, rattachés à des conséquences malheureuses malgré eux. Le décor envahissant et l'addition des trois musiciens sur scène comblent nos sens.

Une pièce à voir, drôle, qui fait réfléchir en nous montrant un portrait peu reluisant de ce que nous sommes.

texte et mise en scène **Simon Boudreault** / interprétation **Geneviève Alarie, Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Denis Bernard, Marie Michaud, Jean-François Pronovost, Catherine Ruel** / interprétation musicale **Michel F. Côté, Claude Fradette, Philippe Lauzier** / assistance à la mise en scène et régie **Judith Saint-Pierre** / musique originale **Michel F. Côté** / conseil dramaturgique **Jean Marc Dalpé** / scénographie **Richard Lacroix** / costumes **Suzanne Harel** / éclairages **Frédéric Martin** / accessoires **Loïc Lacroix Hoy** /

<http://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/>

Les Délires de Marie

Le lundi 10 mars 2014

As is (tel quel) de Simoniaques Théâtre (*Soupers, D pour Dieu?*)



Texte et mise en scène: **Simon Boudreault**

Avec Geneviève **Alarie**, Félix **Beaulieu-Duchesneau**, Patrice **Bélanger**, Denis **Bernard**, Marie **Michaud**, Jean-François **Pronovost**, Catherine **Ruel** et trois musiciens sur scène.

Musique originale: Michel F. Côté

Théâtre musical ludique et glauque.

Dans le sous-sol mal éclairé de l'Armée du Rachat, Saturnin, étudiant en histoire de la musique, vient d'être engagé comme trieur d'objets. Face à des règles tacites peu orthodoxes et à une hiérarchie oppressante, il en vient à sentir le besoin d'essayer de changer les choses.

Mais peut-on les changer pour le mieux? Même si on rit beaucoup, Simon Boudreault fait un constat plutôt pessimiste de la réalité face aux idées humanitaires de ce jeune idéaliste. À l'image de cet immense amas d'objets hétéroclites à trier, il nous laisse plein de pistes de réflexions à démêler où tout n'est pas tout noir ou tout

blanc.

Théâtre d'Aujourd'hui

Du 11 mars au 5 avril 2014

www.theatredaujourd'hui.qc.ca/asis



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN ALBERT, LA PRESSE
Les comédiennes Catherine Ruel, Marie Michaud et Geneviève Alarie sont les trieuses de la pièce de Simon Boudreau *As Is (tel quel)*.

THÉÂTRE / *As Is (tel quel)*

Vie de trieuse

Marie Michaud, Geneviève Alarie et Catherine Ruel seront les trieuses de linge de l'Armée du Rachat dans la nouvelle comédie dramatique de Simon Boudreau, *As Is (tel quel)*. *La Presse* a rencontré l'équipe de création à quelques jours de la première.

JEAN SIAG

Si vous vous rendez au Théâtre d'Aujourd'hui dans les prochains jours, vous allez faire le saut. Le théâtre s'est transformé en immense hangar d'objets épars. De l'entrée jusqu'à l'intérieur de la salle, vous verrez des montagnes de vêtements, de meubles, de vélos, d'électros, de bibelots, de peluches, aloette!

Ce décor singulier servira à camper l'histoire de Saturnin, étudiant en philosophie politique qui se dénicherait un boulot d'été à l'Armée du Rachat. Mais le jeune homme (Jean-François Pronovost), qui sera embauché comme trieuse, se heurtera à un milieu qu'il ne connaît pas et qui fonctionne selon ses propres règles...

Ce scénario n'est pas que le fruit de l'imagination de Simon Boudreau. L'été de ses 18 ans, l'auteur et metteur en scène a véritablement travaillé comme «trieuse de cossins» à l'Armée du Salut. Dans le sous-sol de l'organisme de bienfaisance. Une expérience qui l'a marqué à plusieurs égards.

«C'est un lieu qui m'a inspiré parce que j'étais entouré d'une montagne inimaginable d'objets et de vêtements, raconte l'auteur. Ce ne sont pas des vidanges. Ce sont des objets que les gens donnent pour qu'ils soient récupérés. Ils ne sont pas neutres, ils sont chargés d'histoires intimes.»

Le personnage de Saturnin sera plein de bonnes intentions, mais sa gentillesse et son désir d'aider susciteront la méfiance de ses nouveaux collègues. «Devant un geste gentil, si c'est hors de tes codes, tu te demandes pourquoi les gens font ça», explique Simon Boudreau.

Les trieuses

Parmi ses collègues, Saturnin fera la connaissance de trois femmes - Diane, Johanne et Suzanne - qui travaillent comme trieuses. «C'est une microsociété dans laquelle on retrouve de petites gens fragiles», nous dit Marie Michaud, qui incarnera

Suzanne, trieuse à l'Armée du Rachat depuis 37 ans!

«Il n'y a pas de lumière dans sa vie, poursuit-elle. Elle ne peut rien faire d'autre. C'est une vie dure, sans issue...»

Elle travaille à l'Armée du Rachat avec son fils Pénis (Patrice Bélanger), mais elle craint de le voir finir ses jours comme elle. «À un moment donné, elle dit: "Quand les gens viennent ici, c'est qu'ils n'ont plus d'endroit où aller...", précise Marie Michaud. Saturnin, elle le perçoit un peu comme le fils idéal. Elle n'a pas d'amour pour Pénis...»

Pourquoi son fils s'appelle-t-il Pénis, vous demandez-vous? «Parce qu'il travaille dur et parce qu'il aime manger des pogos», écrit l'auteur, qui s'est inspiré du surnom d'un collègue rencontré chez Gervais Location.

Une ex-toxicomane et une mère seule

Saturnin fera aussi la connaissance de Diane, un personnage défendu par Geneviève Alarie. «C'est une ex-junkie tatouée. Une ex-prostituée aussi, qui s'est réhabilitée en travaillant à l'Armée du Rachat. Elle est bouleversée par sa rencontre avec Saturnin, qui a de la considération pour elle», explique la comédienne.

Enfin, le personnage de Johanne sera défendu par Catherine Ruel, qui fait partie des Simoniaques (la compagnie de Simon Boudreau) et qu'on a vue dans ses pièces *Sauv'brun* et *Soupers*. «Ces personnages sont condamnés à être ce qu'on a décidé qu'ils seraient, nous dit Catherine Ruel. Johanne est une mère de trois enfants, enceinte de son quatrième, poursuit la comédienne. Elle se fera surprendre en train de voler un chaudron et subira le chantage de son patron Tony [Denis Bernard].»

«Ces femmes-là existent, dit Marie Michaud. Des femmes qui sont obligées de faire de petits boulots, c'est une réalité. On n'est pas loin de l'itinérance...»

Sans que ce soit une pièce musicale, tous les personnages d'*As Is* se révéleront à travers des chansons qu'ils interpréteront pendant la pièce. «Les chansons nous donnent accès aux failles de chacun d'eux, nous dit Geneviève Alarie. Au fond, c'est comme si on avait accès à leur cœur.»

Au Théâtre d'Aujourd'hui du 11 mars au 5 avril.

UNE FEMME
INSPIRANTE

ANAÏS BARBEAU-
LAVALLETTE



Le choix de
Marie Michaud

«Je suis impressionnée par sa conciliation travail-famille. Je ne la connais pas personnellement, mais je suis soufflée par le fait qu'elle puisse écrire des livres, tourner dans des conditions extrêmes, tout en élevant ses enfants. Elle m'aide à repousser mes propres limites.»

PHOTO FOURNIE PAR LE TPA

As is (tel quel): vie de trieuse

Jean Siag

Publié le 09 mars 2014 à 18h00

Marie Michaud, Geneviève Alarie et Catherine Ruel seront les trieuses de linge de l'Armée du Rachat dans la nouvelle comédie dramatique de Simon Boudreault, *As Is (tel quel)*. *La Presse* a rencontré l'équipe de création à quelques jours de la première.



Les comédiennes Catherine Ruel, Marie Michaud et Geneviève Alarie sont les trieuses de la pièce de Simon Boudreault As Is (tel quel). // PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Si vous vous rendez au Théâtre d'Aujourd'hui dans les prochains jours, vous allez faire le saut. Le théâtre s'est transformé en immense hangar d'objets épars. De l'entrée jusqu'à l'intérieur de la salle, vous verrez des montagnes de vêtements, de meubles, de vélos, d'électros, de bibelots, de peluches, alouette!

Ce décor singulier servira à camper l'histoire de Saturnin, étudiant en philosophie politique qui se dénichera un boulot d'été à l'Armée du Rachat. Mais le jeune homme (Jean-François Pronovost), qui sera embauché comme trieur, se heurtera à un milieu qu'il ne connaît pas et qui fonctionne selon ses propres règles ...

Ce scénario n'est pas que le fruit de l'imagination de Simon Boudreault. L'été de ses 18 ans, l'auteur et metteur en scène a véritablement travaillé comme «trieur de cossins» à l'Armée du Salut. Dans le sous-sol de l'organisme de bienfaisance. Une expérience qui l'a marqué à plusieurs égards.

« C'est un lieu qui m'a inspiré parce que j'étais entouré d'une montagne inimaginable d'objets et de vêtements, raconte l'auteur. Ce ne sont pas des vidanges. Ce sont des objets que les gens donnent pour qu'ils soient récupérés. Ils ne sont pas neutres, ils sont chargés d'histoires intimes. »
Le personnage de Saturnin sera plein de bonnes intentions, mais sa gentillesse et son désir d'aider susciteront la méfiance de ses nouveaux collègues. « Devant un geste gentil, si c'est hors de tes codes, tu te demandes pourquoi les gens font ça », explique Simon Boudreault.

Les trieuses

Parmi ses collègues, Saturnin fera la connaissance de trois femmes - Diane, Johanne et Suzanne - qui travaillent comme trieuses. « C'est une microsociété dans laquelle on retrouve de petites gens fragiles », nous dit Marie Michaud, qui incarnera Suzanne, trieuse à l'Armée du Rachat depuis 37 ans! « Il n'y a pas de lumière dans sa vie, poursuit-elle. Elle ne peut rien faire d'autre. C'est une vie dure, sans issue...»

Elle travaille à l'Armée du Rachat avec son fils Pénis (Patrice Bélanger), mais elle craint de le voir finir ses jours comme elle. « À un moment donné, elle dit: «Quand les gens viennent ici, c'est qu'ils n'ont plus d'endroit où aller... », précise Marie Michaud. « Saturnin, elle le perçoit un peu comme le fils idéal. Elle n'a pas d'amour pour Pénis...»

Pourquoi son fils s'appelle-t-il Pénis, vous demandez-vous? « Parce qu'il travaille dur et parce qu'il aime manger des pogos », écrit l'auteur, qui s'est inspiré du surnom d'un collègue rencontré chez Gervais Location.

Une ex-toxicomane et une mère seule

Saturnin fera aussi la connaissance de Diane, un personnage défendu par Geneviève Alarie. « C'est une ex-junkie tatouée. Une ex-prostituée aussi, qui s'est réhabilitée en travaillant à l'Armée du Rachat. Elle est bouleversée par sa rencontre avec Saturnin, qui a de la considération pour elle », explique la comédienne.

Enfin, le personnage de Johanne sera défendu par Catherine Ruel, qui fait partie des Simoniaques (la compagnie de Simon Boudreault) et qu'on a vue dans ses pièces *Sauce brune* et *Soupers*. « Ces personnages sont condamnés à être ce qu'on a décidé qu'ils seraient, nous dit Catherine Ruel. Johanne est une mère de trois enfants, enceinte de son quatrième, poursuit la comédienne. Elle se fera surprendre en train de voler un chaudron et subira le chantage de son patron Tony [Denis Bernard]. »

« Ces femmes-là existent, dit Marie Michaud. Des femmes qui sont obligées de faire de petits boulots, c'est une réalité. On n'est pas loin de l'itinérance... »

Sans que ce soit une pièce musicale, tous les personnages d'*As /s* se révéleront à travers des chansons qu'ils interpréteront pendant la pièce. « Les chansons nous donnent accès aux failles de chacun d'eux, nous dit Geneviève Alarie. Au fond, c'est comme si on avait accès à leur cœur. »



Le vendredi 7 mars 2014, cahier WEEK-END, la UNE





Le vendredi 7 mars 2014, cahier WEEK-END, p.W16

W16 | 7-9 mars 2014

Au Théâtre d'Aujourd'hui

Le choc des perceptions

Présentée au Théâtre d'Aujourd'hui, la pièce *As is (tel quel)* met en scène un jeune homme de 18 ans, Saturnin, qui travaille à l'Armée du Rachat le temps d'un été. L'auteur Simon Boudreau brosse un portrait de société où la difficulté de rencontre avec l'autre est mise à l'avant-plan.

MARIE-HELENE CHARTRAND
24h
marie-helene.chartrand
@quebeccomedie.com

« J'ai déjà travaillé à l'Armée du Salut comme traicteur, mais la pièce ne raconte pas mon histoire. C'est le lieu qui m'inspire, à la fois étrange et magique. Je me suis également inspiré de la difficulté de rencontre entre le milieu ouvrier et le milieu intellectuel, comme s'il y avait un cloisonnement. Autant moi j'avais des préjugés, autant eux ils en avaient envers moi », dit Simon Boudreau.

En tout, sept personnages

évoluent dans ce sous-sol mal éclairé et un peu lugubre. Saturnin est interprété par Jean-François Pronovost alors que le patron de l'entreprise est joué par le directeur artistique du Théâtre La Licorne, Denis Bernard.

« Je joue le personnage de Tony, le gérant du centre de tri. Ce n'est pas un grand boss, c'est un petit boss. Qui dit petit boss, dit petites intentions et petit monde », dit ce dernier.

Une trousse de linge et une personne au déshabillé font également partie du tableau.

« C'est une galerie de personnages tout très colorés. Tout un chacun joue un rôle

important dans ce portrait de société non uniforme, où les contrastes cohabitent et raisonnent ensemble », explique le metteur en scène.

Théâtre musical

De courts extraits musicaux viennent ponctuer la pièce et ajouter un côté ludique à cette ambiance un peu glauque. Trois musiciens seront d'ailleurs présents sur scène pour accompagner les extraits chantés.

« Par moment, les personnages vont chanter et nous donne un accès privilégié à leur intimité. À d'autres mu-

ments, le chant sert à représenter un objet. Je m'amuse avec les codes à ce niveau-là », explique l'auteur.

À notre époque où un achat n'attend pas l'autre, *As is (tel quel)* montre un autre côté de cette (sur)consommation.

« La pièce traite de notre rapport à la consommation, de notre rapport aux objets. Il y a des choses qu'on donne et d'autres dont on se débarrasse », remarque le comédien Denis Bernard.

As is (tel quel), du 11 mars au 5 avril, au Théâtre d'A. pour 16



Le comédien Denis Bernard et l'auteur et metteur en scène d'*As is (tel quel)*, Simon Boudreau. Photo: Jacques Lussier/Agence







DAVANTAGE QU'AJDER

C'est une nouvelle création de Simon Boudreault qui prendra l'affiche prochainement au Théâtre d'Aujourd'hui. *As Is (Tel quel)* transportera les spectateurs dans un univers rarement exploité, celui d'un centre de triage qui vient en aide au démunis, semblable à l'Armée du salut. Pour ajouter une note agréable à cet univers un peu sombre, l'auteur, qui est aussi le metteur en scène, a opté pour un théâtre musical.

Louise Bourbonnais
Collaboration spéciale

Pour écrire sa pièce, l'auteur s'est inspiré de sa propre expérience. Alors qu'il était encore aux études, il a travaillé, l'espace d'un été, au centre de tri de l'Armée du Salut. «J'avais 18 ans, je travaillais à trier des objets, de tas d'objets en tas, dans le sous-sol de l'Armée du Salut», raconte l'auteur Simon Boudreault.

De là naîtra son personnage principal, Saturnin, campé par Jean-François Pronovost, un intellectuel comme l'auteur était déjà à cet âge, qui contraste avec ce milieu, si bien qu'on se demande ce qu'il fait là. Il aime la musique classique, tout comme les beaux concepts philosophiques. Le lieu, lui, deviendra l'Armée du Rachat.

JEU DE POUVOIR

«Comme dans tous les milieux, il y aura un jeu de pouvoirs», annonce Simon Boudreault. En premier lieu, il y aura Tony, interprété par Denis Bernard. Il est le chef des trieurs. «C'est le type un peu magouilleux», souligne l'auteur.

«Comme c'est souvent le cas, avec un certain pouvoir on tente de profiter de la situation et de ce pouvoir, ajoute le comédien, Denis Bernard. C'est un gérant ratonneux, mais le jeu de pouvoir n'est pas qu'à son ni-

veau, il est un peu partout. On voudra passer d'un échelon à l'autre tant dans le centre de tri qu'ailleurs dans d'autres services à l'Armée du rachet.»

REINSERTEION SOCIALE

Parmi les thèmes exploités, il y a également celui de la réinsertion sociale. C'est d'ailleurs la coutume dans ces organismes, on en retrouve parmi le personnel.

L'auteur pose également, à travers sa pièce, un questionnement sur le fait d'aider ou bien de vouloir aider. Est-ce qu'on le fait pour se donner bonne conscience et est-ce que l'on aide vraiment en posant certains gestes, même si c'est ce que l'on souhaiterait. On remet également en question certains préjugés bien présents à travers les différentes classes de notre société.

Pour Denis Bernard, cette pièce envoie un message assez troublant. Par ailleurs, il estime que l'on achète trop de choses inutilisées. «Acheter des trucs bon marché dans un Dollarama n'aide en rien, insiste-t-il. Vaut mieux dépenser un peu plus et garder nos biens plus longtemps.»

Même si la pièce semble peser lourd à certains égards, on promet néanmoins une ambiance festive et ludique. En tout, on aura droit à une quinzaine de chansons de différents styles et trois musiciens live sur scène.

AS IS (TEL QUEL)
Auteur et metteur en scène:
Simon Boudreault.
Distribution: Genevieve Allaire,
Félix Beaulieu-Duchesneau,
Patrice Bélanger, Denis Bernard,
Marie Michaud, Jean-François
Pronovost et Catherine Ruel.
Du 11 mars au 5 avril
Au Théâtre d'Aujourd'hui
(Salle principale.)

Le mardi 4 février 2014

Du 11 mars au 5 avril 2014, les mardis 19h, mercredi au samedi 20h, dimanche 23 mars 15h

As Is (tel quel)

Texte, mise en scène Simon Boudreault

Avec Geneviève Alarie, Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Denis Bernard, Marie Michaud, Jean-François Pronovost, Catherine Ruel

As Is (tel quel) est une comédie glauque qui se situe dans le sous-sol mal éclairé de l'Armée du Salut. Saturnin, étudiant en histoire de la musique, vient d'y être engagé comme trieur d'objets. Face à des règles tacites peu orthodoxes, à une hiérarchie oppressante, il en vient à sentir le besoin d'essayer de changer les choses. Ayant d'immenses difficultés à s'intégrer, il tente de le faire par tous les moyens jusqu'à chercher à renverser les injustices dont il est témoin. Cette pièce remet en question les préjugés existant entre les classes diverses, la notion de charité et les motivations réelles qui se cachent derrière cette propension à vouloir « faire le bien ». Pièce chorale à l'humour retors et sans moralité, As is (tel quel) est le théâtre d'une expiation ratée.

Assistance à la mise en scène et régie Judith Saint-Pierre

Musique originale Michel F. Côté

Conseil dramaturgique Jean Marc Dalpé

Scénographie Richard Lacroix

Costumes Suzanne Harel

Éclairages Frédéric Martin

Maquillages Florence Cornet

Mouvements de foule

à l'issue de la représentation du 10 mars

Rencontre avec l'équipe

à l'issue de la représentation du 19 mars

Une création du Théâtre d'aujourd'hui et de Simoniagues Théâtre

Théâtre d'aujourd'hui

3900, rue Saint-Denis

Billetterie : 514-282-3900





Le mardi 4 février 2014



La charité démasquée...

Quelles sont les motivations réelles qui se cachent derrière la propension à vouloir « faire le bien »? C'est l'une des questions que soulève l'auteur et metteur en scène **Simon Boudreault** avec ***As is (tel quel)***. Ce théâtre musical ludique et glauque prend place dans le sous-sol de l'Armée du Rachat. Saturnin, étudiant en histoire de la musique, vient d'y être engagé comme trieur d'objets. Ayant beaucoup de difficultés à s'intégrer, face à des règles tacites peu orthodoxes et à une hiérarchie oppressante, il cherche à renverser les injustices dont il est témoin. Avec **Geneviève Alarie**, **Félix Beaulieu-Duchesneau**, **Patrice Bélanger**, **Denis Bernard**, **Marie Michaud**, **Jean-François Pronovost** et **Catherine Ruel**. Musique originale de **Michel F. Côté**, interprétée par son compositeur, entouré de **Claude Fradette** et **Philippe Lauzier**. Au Théâtre d'Aujourd'hui, du 11 mars au 5 avril. Pour réserver vos billets, cliquez [ici](#).





**THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

**AS IS (TEL QUEL)
Du 11 mars au 5 avril 2014**

Avec sept comédiens et trois musiciens sur scène.

Simoniaques Théâtre est de retour au Théâtre d'Aujourd'hui, cette fois dans la salle principale pour présenter la cinquième création de la compagnie, *As is (tel quel)*. En 2011, la compagnie présentait à la salle Jean-Claude-Germain *Soupers* (repris par la suite à l'automne 2012) et *D pour Dieu ?* lors de la saison 2011-2012.

Théâtre musical ludique et glauque *As is (tel quel)* se situe dans le sous-sol mal éclairé de l'Armée du Rachat. Saturnin, étudiant en histoire de la musique, vient d'y être engagé comme trieur d'objets. Face à des règles tacites peu orthodoxes, à une hiérarchie oppressante, il en vient à sentir le besoin d'essayer de changer les choses. Ayant d'immenses difficultés à s'intégrer, il tente de le faire par tous les moyens jusqu'à chercher à renverser les injustices dont il est témoin. Cette pièce remet en question les préjugés existant entre les classes diverses, la notion de charité et les motivations réelles qui se cachent derrière cette propension à vouloir «faire le bien».

As is (tel quel) c'est le tas, l'immense tas de cossins, le tas éternel qui trône sur scène, le tas jusqu'au plafond du théâtre et qui déborde pour envahir les spectateurs, sur les sièges, dans le hall d'entrée...

Pénétrez dans l'univers de l'Armée du Rachat.

texte et mise en scène **Simon Boudreault** / interprétation **Geneviève Alarie, Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Denis Bernard, Marie Michaud, Jean-François Pronovost, Catherine Ruel** / interprétation musicale **Michel F. Côté, Claude Fradette, Philippe Lauzier** / assistance à la mise en scène et régie **Judith Saint-Pierre** / musique originale **Michel F. Côté** / conseil dramaturgique **Jean Marc Dalpé** / scénographie **Richard Lacroix** / costumes **Suzanne Harel** / éclairages **Frédéric Martin** / accessoires **Loïc Lacroix Hoy** / maquillages **Florence Cornet** / direction technique **Louis Héon**

LE DEVOIR

Les samedi 11 et dimanche 12 janvier 2014, p.E3

LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JANVIER 2014

E 3

RENTÉE CULTURELLE, THÉÂTRE



Une scène de *Pique*, qui lance le nouveau cycle de Robert Lepage conçu pour une salle circulaire, *Jeux de cartes*, à la Tohu.

Pendant ce temps à Québec...

La saison s'ouvre sur une coproduction événementielle qui ne manque pas d'ambition. Le Théâtre du Trident et le Théâtre du Nouveau Monde s'attaquent en effet à **Albertine, en cinq temps**, une œuvre chorale signée Michel Tremblay, qui fête ses 30 ans cette année. Autour de la grande Miette Miller, la meilleure en scène Lorraine Fiset a rassemblé une distribution étonnante de comédiennes et comédiens de Montréal et de Québec.

Le Trident poursuivra en mars avec **Mais d'abord, Osage County**, un texte du dramaturge et acteur américain Tracy Letts, qui fait d'ailleurs l'objet d'une adaptation au cinéma ces jours-ci. Mise en scène par Jean-Philippe Joubert, la pièce rappelle un peu *La dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils, en ce qu'elle raconte l'intrigue autour d'une femme qui se meurt, Violet.

En guise de dessert, le Trident proposera un classique : **Le bourgeois gentilhomme**. Martin Genest entend monter une grande fête pour raconter la comédie-ballet de Molière.

À la Bordée, on affrontera les rigueurs de l'hiver avec une comédie ensoleillée de Carlo Goldoni, *C'est Jacques Leblanc* qui dirigera en janvier cet **Arlequin serviteur de deux maîtres**.

Suivra en mars un récit à la noirceur lumineuse : **Frozen (Océan Arctique)**. Le texte de Illyse Lavery, hanté par la disparition d'un enfant, sera mis en scène par Jeremy Peter Allen.

La saison prendra fin avec **Les saisons dangereuses**, aussi au programme chez Ducreux, mais ici dans une adaptation signée de Jean-Charles Brisville et une mise en scène d'Érika Gagnon. Chez Premier Acte, l'hiver s'ouvre sur **Verte** de Steve Gagnon, texte mis en scène

La création d'abord

Survol en huit points d'une rentrée éclectique qui fait la part belle aux auteurs d'ici

MARIE LABRECQUE

Un breilan Robert Lepage

Dès la semaine prochaine, le prolifique metteur en scène lance un nouveau cycle, *Jeux de cartes* et *Cœur*, volets initiaux d'une tétralogie d'Ex Machina conçue pour une salle circulaire — ici la Tohu —, dont la forme a suscité les louanges de la presse française. En mai, Marc Labrecque révisitera, vingt ans plus tard, l'envoûtant solo *Les aiguilles et l'oolite*, au Théâtre du Nouveau Monde.

Un doublé Martin Crimp

Fin janvier, le troublant auteur du *Traitement* tient l'affiche à l'Espace Go et à l'Usine C, avec deux pièces démasquant la violence sous-jacente des sociétés créolées. Dans le très prometteur *La ville*, le duo Denis Marleau et Stéphanie Jasmin dirigent Sophie Cadieux et Alexis Martin. Avec *Face au mur*, le Français Hubert Colas (*Kolô*) vient présenter une « Jérôme » trilogie.



Au TNM, Renaud Lacelle-Bourdon sera l'icône du tandem Michel Lemieux et Victor Pilon.



Gendreau. Le Théâtre d'aujourd'hui offre un nouveau Simon Boudreault, **As is (tel quel)**. Le Prospero accueille **Fig** de Simon Boulerice, création autour de la foi montée par Gaëtan Parré.

Portraits d'artiste

Le Groupe de la Veillée reprend **Moi, Feuerbach**, qui consacra en 1995 la rencontre entre un grand comédien, Gabriel Arcand, et un personnage d'acteur.

Au Rideau Vert, Germain Houde incarne le peintre Mark Rothko dans **Rouge**, solide texte de John Lagan.

Dans une création de l'Opéra, Pierre-Yves Lemieux dépeint Goldoni, l'homme derrière la **Commedia** (Denis-Pelletier).

Pour le solo **Albed**, qui mêle fiction et réalité, Emmanuel Schwartz s'est inspiré d'un artiste « excentrique » (Salle Jean-Claude Germain).

Triangles amoureux sulfureux...

LE DEVOIR

SUITE - les samedi 11 et dimanche 12 janvier 2014, p.E3

Faça au mur, le Français Hubert Colas (*Kolik*) vient présenter une « féroce » trilogie.

Les femmes en vedette
Pas si fréquente, cette mine pour les actrices. Elles seront un quart de siècle (entre autres) Marie Tibo et Monique Miller dans *Albertine*, en cinq tomes, le chef-d'œuvre de Michel Tremblay qui revit au TNM treize ans après sa création. En mai, on pourra entendre Anne-Marie Cadieux jouer le monologue *Molly Bloom*, tiré du redoutable *Olympe* de James Joyce, dirigé par Brigitte Haegens.

Autre solo à surveiller à Gô, en mars: Marie-France Lambert dans *Tu les as cherché*, signé Guillaume Corbeil (le PAF reprend aussi son succès *Cinq viages pour Camille Brunelle*).

En plus du Carrousel, Sylvie Drapeau sera en vedette dans *Les innocentes*, au Rideau Vert. René Richard Cyr monte ce texte de Lillian Hellman sur les effets d'une rumeur dans un pensionnat féminin.

Intrigant: Marie-Pier Labrecque et Mylene Mackay s'éclatent dans le féministe *Elles XXX*. À la Chapelle, au printemps.

Médias dans la mire

Coincidence: les pièces de la jeune Marilyn Perreault (*Ugnodibus*, aux Écuries) et de Dennis Kelly, auteur anglais fétiche de La Licorne (*Comment s'occuper de bébé*, mis en scène par Sylvain Bélanger), décortiquent toutes deux un fait divers. Et examinent notre tendance au jugement sensationnaliste, à la condamnation médiatique.

Engagement et politique

Avec *Beaubouss — Autopsie d'un révolte*, Stéphane Brulotte se penche sur l'immolation du Tounisien qui a déclenché le Printemps arabe. Une création mise au monde par Dominic Champagne, au Quat'Sous.

Toujours en avril, Philippe Ducros réfléchit sur la détresse spirituelle qui est l'envers de l'abondance matérielle nord-américaine, dans *Eden Metal* (Espace Libre).

Au printemps, La Licorne diffuse deux productions bien accueillies à Québec: *Anglaise cosmique*, du Danois Christian Lotzke, une satire de notre désengagement, montée par le



La Sud-Africaine Yael Farber revient à Montréal avec *Miss Julie* à la Cinquième Salle, tandis que Jade Mariuka Robitaille incarnera l'Écossaise Vickie Gendreau dans *Testament* au Quat'Sous.

Niveau Parking. Et *L'absence de guerre*, où le Britannique David Hare confronte les idéaux d'un politicien à la machine électorale.

Place aux outeours d'ici

Coostat: les « classiques », avec leurs grosses distribu-

tions, s'ont pas la cote cet hiver. On ne voit guère que Marie Tudor ou *Omnibus* revisitant Racine (*Amours fatales*). Place donc aux outeours d'ici. Tel Olivier Keroiv, doublement présent grâce à *Heure du TNM* et à une version anglaise de son *Ennio*, à La Chapelle.



Yael Farber

Triangles amoureux sulfureux...

Désosées et de styles radicalement différents. Osons s'étendre même le rapprochement. Chez Duceppe, Serge Desrosiers s'attaque au machisme avec *Les faiseurs dangereux*, de Christopher Hampton.

Alexandre Goyette (*Klag Dava*) signe une première mise en scène avec une comédie, au titre provocant, de l'Anglais Mike Bartlett. Le protagoniste de *Cock* hésite entre un homme et une femme. Fin janvier, à l'Espace 4001.

Mademoiselle Julie revisitée

Après l'encensé *Molara*, la Sud-Africaine Yael Farber revient avec une adaptation de Strindberg au contexte post-apartheid. Dans *Miss Julie*, les amants sont issus à la fois de races et de classes sociales différentes. À la Cinquième Salle.

Collaboratrice
Le Devoir

Chez Premier Acte, Thier s'ouvre sur *Ventre* de Steve Gagnon, texte mis en scène par Denis Bernard et d'abord monté à La Licorne. On pourra aussi y revoir *Le chant du cirque*, mis en scène par Marc Bélant, cette fois au cœur d'une ancienne église à Québec. On pourra aussi découvrir *Décor de chant*, un spectacle de théâtre musical basé autour de l'univers de l'auteur québécois Réjean Ducharme et créé au festival Québec en toutes lettres, en 2011. Production inaugurale de Portrait-Robot, *Femme non-réductible/Anna P.*, utilisera tout l'espace de Premier Acte pour « former une Amie de sang et de neige, de cris et d'espoirs ». La saison se terminera sur une note noire, alors qu'Olivia Palacci se mesurera au *Tick or Treat* de Jesse Marc Delpé.

Le Devoir

Le jeudi 19 décembre 2013

Théâtre 2014, les suggestions de Daphné

Proposé en 19 décembre 2013 by Daphné Bathalon

Déjà 2013 qui se termine... Néanmoins, les collaborateurs de MonTheatre sont impatients de découvrir ce que le théâtre en 2014 leur réservera. Voici les tops de quelques membres de l'équipe. Bonne lecture !

Par Daphné Bathalon

Beaucoup de pièces qui piquent la curiosité à l'hiver et au printemps 2014, des auteurs expérimentés, d'autres de la relève, des comédiens de talent, des metteurs en scène habiles... Difficile de faire des choix, mais voici les pièces qui retiennent mon attention :

Icare

Du 14 janvier au 8 février

Au T'NM

Pourquoi? Parce que le tandem Lemieux et Pilon nous a donné une magnifique *Tempête*, si bien que même si sa plus récente production, *La Belle et la Bête*, s'était révélée un peu froide, on espère le mieux de cet *Icare*! Et parce que Renaud Laëlle-Bourdon livrera sur scène le texte d'Olivier Kemeid (*Moi, dans les ruines rouges du siècle*).

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/13-tnm/2014/icare.html>

Tu tras la chercher

Du 11 au 22 mars

À Espace GO

Pourquoi? Un nouveau texte de Guillaume Corbeil (*Cinq visages pour Camille Brunelle*), une première mise en scène de Sophie Cadieux, et Marie-France Lambert, qu'on voit trop peu, dans la peau du seul personnage de la pièce. Ça promet!

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/04-espacego/2014/chercher.html>

As is (tel quel)

Du 11 mars au 5 avril

Au Théâtre d'aujourd'hui

Pourquoi? Parce qu'on ne devrait pas se priver du plaisir de découvrir un nouveau texte de Simon Boudreault (*Sauce brune, Soupers...*), surtout quand on nous vend une comédie glauque dans les sous-sols de l'Armée du Salut! Belle distribution qui compte Félix Beaulieu-Duchesneau et Denis Bernard.

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/01-t-auj/2014/asis.html>



Daphné Bathalon

Eden motel

Du 1^{er} au 19 avril

À Espace libre

Pourquoi? Parce que la distribution, qui compte Guillaume Cyr, Sébastien Dodge et Dominique Quessnel, est fort alléchante. Et parce que l'auteur, Philippe Ducros (*Dissidents*), signe aussi la mise en scène de cette production.

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/05-espacelibre/2014/eden.html>

Villes

Du 9 au 26 avril

Aux Écuries

Pourquoi? Parce que c'est du théâtre d'objets, parce que c'est une nouvelle production d'Olivier Ducas (qui a travaillé avec une scénographe sur ce projet) et parce qu'on nous promet une nouvelle perspective sur le monde, une réflexion sur le temps, une question sur les rapports entre les humains.

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/17-auxecuries/2014/villes.html>

Du côté des productions étrangères, **Face au mur**, à l'Usine C, semble prometteuse. Un texte de Martin Crimp (Espace Go présentera pour sa part *La ville*, du même auteur) et une mise en scène d'Hubert Colas, qui nous avait offert le déroutant *Kolka*, à l'Usine C, en 2012.

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/14-usinac/2014/mur.html>